

Editorial par Jean-François Braunstein

2014, une année marquante

L'année 2014 fut pour notre association une année marquante à plusieurs titres. 2014 est d'abord l'année du soixantième anniversaire de notre association, l'« Association internationale La Maison d'Auguste Comte », fondée en 1954 par Paulo Carneiro, éminent universitaire et ambassadeur du Brésil auprès de l'UNESCO. Cette association prit la suite de la Société civile immobilière qui avait été constituée en 1893 par Pierre Laffitte, « directeur du positivisme » désigné par Comte, pour acquérir, grâce à une souscription internationale, l'immeuble de la rue Monsieur-le-Prince de manière à protéger définitivement l'appartement où Comte a habité de 1841 à sa mort en 1857. Notre association est ainsi l'héritière des efforts que, depuis plus d'un siècle, des disciples puis des passionnés d'Auguste Comte ont entrepris pour préserver l'appartement dans lequel vécut le fondateur du positivisme. Dans cet effort nos amis brésiliens, représentés au sein de notre Conseil d'administration par Marilia Camacho, après Paulo et Trajano Carneiro, ont joué un rôle essentiel : nous leur en serons toujours reconnaissants. Bruno Gentil qui a longtemps présidé avec un grand dynamisme notre Association nous en retrace l'histoire dans ce numéro du *Bulletin*.

2014 a aussi été l'année, où, conformément au planning prévu, nous avons réussi à mener à bien la « réorganisation » du Musée. Nous avons engagé d'importantes dépenses mais qui étaient absolument nécessaires pour conserver au mieux ce « lieu de mémoire » exceptionnel qu'est l'appartement d'Auguste Comte, tel qu'il était au moment de sa mort. En reprenant le terme comtien de « réorganisation », nous voulions montrer qu'il ne s'agissait pas de « reconstruire » ou de transformer, il s'agissait au contraire de retrouver l'esprit même de cet appartement. Notre souhait était d'y toucher le moins possible, de le préserver « dans son jus » : c'est une des raisons qui font son intérêt et les visiteurs sont toujours fascinés par la découverte de cet appartement qui est sans doute l'un des seuls, sinon le seul appartement parisien du XIX^e siècle, qui soit resté totalement intact et que l'on puisse visiter à Paris.

Au-delà de la restauration de certains éléments endommagés, notre intervention dans le Musée visait surtout à rendre

la visite plus lisible pour ceux des visiteurs qui connaissent mal l'histoire de Comte et du positivisme. Nous avons présenté une frise historique et des panneaux explicatifs dans l'entrée, les vitrines ont été réorganisées selon un parcours cohérent, des cartels discrets ont été installés où cela était nécessaire. Nous avons aussi pu retrouver l'état originel de la cuisine, qui avait été transformée après la mort de Comte, les fenêtres aveugles du couloir ont été cachées par quatre grandes bannières représentant d'éminents positivistes, Mill, Ferry, Gambetta et Clemenceau, et nous avons ouvert une pièce, jusque là fermée à la visite, la « salle des portraits », où nous avons choisi de représenter sur une carte la diffusion du positivisme dans le monde et de donner un aperçu des principaux lecteurs de Comte au XX^e siècle, quelquefois fort inattendus, de Claude Lévi-Strauss à Raymond Aron, de Salvador Dali à Michel Houellebecq, de Rabindranath Tagore à Thomas Masaryk. David Labreure qui s'est beaucoup engagé dans ces travaux nous fait le récit de ce chantier et de ses découvertes dans le *Bulletin*.

Le Musée sera ouvert lors d'une inauguration officielle le 23 janvier à laquelle nous nous efforçons de donner le plus grand écho. Nous envisageons dès à présent d'ouvrir le musée le samedi toute la journée ce qui nous permettra d'accueillir plus de visiteurs que le mercredi après-midi. Les premiers visiteurs du Musée réorganisé nous ont tous dit combien ils ont apprécié le travail effectué par Claire Holvoet-Vermout et son équipe.

Un autre aspect important de cette année est l'approfondissement de notre collaboration avec Alexandre Martins et l'Eglise positiviste du Brésil en vue de faire visiter la Chapelle de l'Humanité de la rue Payenne : les premières visites eurent un très grand succès, tant auprès des visiteurs que de la presse. Nous espérons que cette collaboration pourra se poursuivre et se renforcer. Nous venons de participer à un colloque scientifique à Rio de Janeiro qui est la première étape d'un vaste projet de rénovation du Temple de l'Humanité de Rio, très endommagé depuis quelques années. Le nouveau directeur de l'Eglise, Alexandre Martins, veut restaurer le lieu de culte mais aussi créer, autour des très riches archives et collections du Temple de l'Humanité, un Centre de référence sur le positivisme au Brésil, un peu à la manière de notre Centre de documentation et de recherches. Nous avons pu constater sur place l'engagement des chercheurs, mais aussi des institutions politiques et patrimoniales brésiliennes, très sensibles à la profonde empreinte qu'a laissée le positivisme dans l'histoire de leur pays : leur enthousiasme et leur sérieux laissent bien augurer de ce projet que nous ne manquerons pas de soutenir.

Nous avons en revanche eu la douleur d'apprendre le décès survenu à la fin de l'an dernier de la plus ancienne des adhérentes de notre Association, Angèle Kremer-Marietti, dont le rôle dans le renouveau des études comtiennes fut essentiel, depuis sa participation à l'édition des derniers volumes de la *Correspondance* de Comte jusqu'à ses très nombreuses et très riches études sur Comte et le positivisme. J'évoque dans la suite du *Bulletin* son œuvre et la mémoire de sa personnalité si dynamique et si généreuse. Nous avons organisé une journée amicale d'hommage à la mémoire d'Angèle Kremer-Marietti qui aura lieu le 12 décembre. Malgré les années il n'y avait pas de personne plus jeune et plus enthousiaste qu'Angèle. Elle restera vivante dans le souvenir de tous les membres de notre Association.

Jean-François Braunstein



Gilbert Keith Chesterton.

Un texte méconnu sur Auguste Comte

G.-K. CHESTERTON,
Hérétiques¹, ch.6 : Noël et les esthètes.

Gilbert Keith Chesterton (1874-1936), l'un des grands écrivains anglais du début XX^e siècle, à la fois poète, journaliste, essayiste et romancier, est particulièrement connu pour ses apologies du christianisme, dans un style tout à la fois élégant, érudit et plein d'humour. Dans son essai Hérétiques, paru en 1905, il s'attaque aux religions laïques en général mais il tend à épargner la Religion de l'Humanité d'Auguste Comte, avec une verve réjouissante. C'est un large extrait de ce texte que nous vous proposons de lire ci-après.

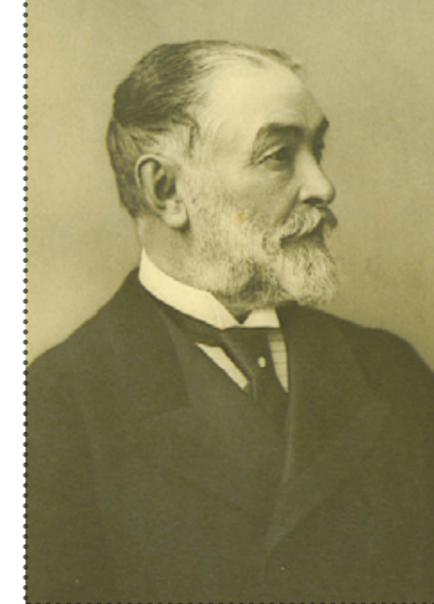
La terre est ronde, si ronde que les écoles d'optimisme et de pessimisme on toujours discuté sur le fait de savoir si elle était tournée du bon côté. La difficulté de le savoir ne provient pas tellement du simple fait que le bien et le mal sont répartis en proportions à peu près égales ; elle provient de ce que les hommes ne sont pas d'accord sur ce qui est bien et sur ce qui est mal. D'où les difficultés inhérentes aux religions laïques. Elles prétendent réunir ce qu'il y a de beau dans toutes les croyances, mais elles semblent avoir rassemblé tout ce qu'il y a en elles de plus ennuyeux. Toutes les couleurs mélangées devraient, si elles étaient pures, donner un blanc parfait. Mélangées sur n'importe quelle palette humaine, elles donnent quelque chose comme de la boue, quelque chose de très semblable à beaucoup de ces religions nouvelles. Un pareil mélange est souvent bien pire que n'importe quelle croyance prise séparément, même celle des Thugs². Ce défaut naît de la difficulté de distinguer ce qui est réellement bon et réellement mauvais dans une religion donnée. Ce dilemme pèse lourdement surtout sur ceux qui ont le malheur de penser que dans une religion quelconque les parties généralement tenues pour bonnes sont mauvaises et que les parties généralement tenues pour mauvaises sont bonnes.

Il est tragique d'admirer, et d'admirer sincèrement, un groupement humain d'après une photographie négative. Il est difficile de louer tous les blancs de leur noirceur et tous les noirs de leur blancheur. Ce fait se présente souvent par rapport aux religions humaines. Prenez deux institutions qui témoignent de l'énergie religieuse du dix-neuvième siècle : l'Armée du salut et la philosophie d'Auguste Comte. (...)

¹ G.-K. Chesterton, *Heretics*, 1905, trad. de l'anglais par Jenny. S. Bradley, Paris, Plon, 1930.

² Secte indienne d'admirateurs de Kâli, déesse de la destruction dans la religion hindouiste. Connue pour ses rituels meurtriers.

Articles



Frédéric Harrison.

Certains hommes, tels M. Frédéric Harrison³, ce philosophe brillant et chevaleresque dont la personnalité seule parle en faveur de cette religion, nous dirait qu'il nous propose la philosophie de Comte, mais dégagée de tous ses fantastiques projets de pontifes et de cérémonies, de nouveau calendrier, de nouveaux jours fériés et de nouveaux saints. Il n'entend pas que nous nous habillions comme des prêtres de l'humanité ou que nous tirions des feux d'artifice pour l'anniversaire de Milton. A l'honnête comtiste anglais, tout cela, de son propre aveu, paraît un peu absurde. Moi, cela me paraît la seule partie sensée du comtisme. En tant que philosophie il n'est pas satisfaisant, il est de toute évidence aussi impossible d'adorer l'humanité qu'il est impossible d'adorer le Savile Club⁴ ; tous deux sont d'excellentes institutions auxquelles il peut nous arriver d'appartenir. Toutefois, nous voyons clairement que le Savile Club n'a pas créé les étoiles et ne remplit pas l'univers. Et il n'est sûrement pas raisonnable d'attaquer la doctrine de la Trinité comme un exemple déconcertant de mysticisme, pour nous demander ensuite d'adorer une créature qui représente quatre-vingt-dix millions de personnes en un seul Dieu, sans confondre les personnes ni diviser la substance.

Mais si la sagesse de Comte fut insuffisante, sa folie fut sagesse. A une époque de modernisme poussiéreux, alors qu'on tenait la beauté pour une chose barbare et la laideur pour une chose sensée, lui seul vit qu'il faut toujours aux hommes la sainteté et la momerie. Il vit que, si les animaux ont tout ce qui est utile, ce qui est véritablement humain est l'inutile. Il vit la fausseté de cette idée presque universelle aujourd'hui que les rites et les formes sont des choses artificielles, superflues et corrompues. Le rite est en réalité beaucoup plus ancien que la pensée ; il est beaucoup plus simple et plus libre que la pensée. Un sentiment touchant la nature des choses ne fait pas seulement sentir aux hommes qu'il est certaines choses qu'il convient de dire, il leur fait sentir qu'il est certaines choses qu'il convient de faire. Les plus agréables de ces dernières consistent à danser, à bâtir des temples et à pousser des hurlements ; les moins agréables consistent à porter des œillets verts et à brûler vifs les philosophes contemporains. Mais partout les danses religieuses précédèrent les hymnes et l'homme fut ritualiste avant de savoir parler. Si le comtisme s'était répandu, le monde eût été converti non par la philosophie de Comte, mais par son calendrier. En déconseillant ce qu'ils croient être la faiblesse de leur maître, les positivistes anglais ont brisé la force de leur religion. Celui qui a la foi doit être prêt non seulement à être un martyr, mais à être un fou. Il est absurde de dire qu'un homme est prêt à souffrir et à mourir pour ses convictions, s'il n'est même par prêt à porter pour elles une couronne sur la tête. Moi-même, pour prendre un corpus vile, je suis certain que je ne pourrais lire les œuvres complètes de Comte sous aucun prétexte. Mais je puis facilement me représenter allumant avec le plus grand enthousiasme un feu de joie à l'anniversaire de Darwin.

³ Frederic Harrison (1831 - 1923), fut, à Oxford, l'élève de Richard Congreve, fondateur de l'Eglise positiviste britannique. Il provoqua une scission au sein de cette dernière en fondant le temple positiviste de Newton Hall en 1881. Juriste, Harrison avait adopté une approche historique du positivisme, avec une implication politique proche du socialisme et détachée assez nettement des développements religieux du comtisme. Il n'est donc pas étonnant de voir Chesterton le critiquer lui plutôt que Congreve...

⁴ Club pour « gentlemen » fondé à Londres en 1868, qui réunissait quelques-uns des plus fameux esprits anglais (écrivains, artistes, hommes politiques...) dans les salons d'un immeuble du quartier de Mayfair. Rudyard Kipling, T.-E. Lawrence (Lawrence d'Arabie), John Morley ou H- G. Wells en firent partie.

Ce merveilleux effort a échoué et il n'est rien du même ordre qui ait réussi. Il n'y eut aucune fête rationaliste, aucune extase rationaliste. Les hommes sont toujours en noir pour la mort de Dieu. Quand au siècle dernier le christianisme fut violemment bombardé, le point le plus souvent et le plus brillamment attaqué fut celui de sa soi-disant hostilité à la joie humaine. Shelley, Swinburne⁵ et toutes leurs armées ont battu et rebattu le même terrain, mais ils ne l'ont pas modifié. Ils n'ont pas dressé un seul trophée ni un seul emblème nouveau autour duquel la gaité du monde puisse se rallier. Ils n'ont créé ni un nom ni une nouvelle occasion d'allégresse. M. Swinburne ne suspend pas son bas dans la cheminée la veille de l'anniversaire de Victor Hugo, M. William Archer⁶ ne s'en va pas dans la neige chanter aux portes des ballades racontant l'enfance d'Ibsen. Dans le cours de notre rationnelle et lugubre année, une fête subsiste de toutes les anciennes joies qui couvraient la terre entière. Noël demeure pour nous rappeler ces âges païens ou chrétiens, où tous faisaient la poésie au lieu de laisser à quelques-uns le soin de l'écrire. Pendant tout l'hiver, seules brillent dans nos bois les baies du houx.

La vérité à ce sujet nous est révélée par le mot lui-même : « holiday », jour saint. Le « bank holiday » signifie probablement un jour que les banquiers considèrent comme saint. Le « half holiday » est vraisemblablement un jour pendant lequel l'écolier n'est que partiellement saint. Il est difficile de concevoir tout d'abord pourquoi les sentiments aussi humains que le repos et la gaieté auraient une origine religieuse. Logiquement je ne vois pas pourquoi nous ne chanterions pas et n'échangerions pas des cadeaux en l'honneur de n'importe quoi, l'anniversaire de Michel-Ange ou l'inauguration de la gare d'Euston. Mais cela ne se fait pas. Les hommes ne deviennent avidement et splendidement matériels que pour une raison d'ordre spirituel. Supprimez le symbole de Nicée et autres choses analogues et vous causerez un préjudice inattendu aux marchands de saucisses. Supprimez l'étrange beauté des saints, il ne nous reste que la laideur bien autrement étrange de Wandsworth⁷. Supprimez le surnaturel, il ne reste que ce qui n'est pas naturel.

Il me faut maintenant aborder une question très triste. Il est dans le monde moderne une admirable catégorie de gens qui protestent en faveur de cette *antiqua pulchritudo* dont parlait Saint-Augustin, et brûlent d'en revenir aux vieilles fêtes et aux cérémonies de l'enfance du monde. William Morris et ses disciples montrèrent combien les époques barbares furent plus brillantes que le siècle de Manchester. M.W.B. Yeats⁸ règle ses pas sur des danses préhistoriques, mais personne ne comprend et ne joint sa voix aux chœurs oubliés que lui seul peut entendre. M. George Moore⁹ collectionne tous les fragments du paganisme irlandais que la négligence de l'Église catholique a laissés subsister ou que peut-être sa sagesse a conservés. Il y a d'innom-

brables créatures à lunettes et à robes vertes qui prient pour le retour de l'arbre de Mai ou des Jeux Olympiques. Mais il y a chez ces personnes quelque chose d'obsédant et d'alarmant qui permet de penser qu'elles ne célèbrent peut être pas la Noël. Il est pénible de considérer la nature humaine sous un tel aspect, mais il semble bien possible que M. George Moore n'agite pas sa cuiller en criant lorsqu'on fait flamber le pudding. Il est même possible que M. W. B. Yeats ne fasse jamais éclater de pétards. Dans ce cas, où est le sens de tous leurs rêves de festivités traditionnelles ? Voilà pourtant une fort ancienne et joyeuse coutume, encore bien vivante dans la rue, mais ils la trouvent vulgaire. S'il en est ainsi, ils peuvent être bien certains d'appartenir à la catégorie des gens qui au temps de l'arbre de Mai auraient trouvé l'arbre de Mai vulgaire ; qui au temps du pèlerinage de Cantorbéry¹⁰ auraient trouvé le pèlerinage de Cantorbéry vulgaire, et qui au temps des Jeux Olympiques, auraient trouvé les Jeux Olympiques vulgaires, car il ne saurait y avoir de doute, ils étaient vulgaires. Il ne faut pas se faire d'illusions si par vulgarité nous entendons grossièreté de langage, rudesse de manières, commérages, jeux brutaux, libations copieuses, il y eut toujours de la vulgarité partout où il y eut de la joie et de la foi dans les dieux. Partout où vous trouvez la foi, vous rencontrerez l'hilarité et partout où se rencontre l'hilarité elle entraîne quelques dangers. Et, tandis que la foi et la mythologie créent cette vie grossière et vigoureuse, à son tour cette vie grossière et vigoureuse fera toujours jaillir la foi et la mythologie. Si nous parvenons jamais à ramener les Anglais à la terre anglaise, ils redeviendront un peuple religieux et, si tout va bien, un peuple superstitieux. L'absence dans la vie moderne des formes les plus élevées et les plus basses de la foi est due, en grande partie, à notre éloignement de la nature, des arbres et des nuages. Si nous ne voyons plus de fantômes à tête de navets, c'est probablement faute de navets.

⁵ Algernon Swinburne (1837-1909), poète anglais. Connu pour ses opinions anti-religieuses et libertines, il fit scandale dans la très prude Angleterre victorienne.

⁶ William Archer (1856-1924), Critique et dramaturge britannique, premier traducteur en Anglais des œuvres d'Ibsen.

⁷ Chesterton fait probablement allusion à la prison de Wandsworth, la plus grande d'Angleterre. Oscar Wilde, notamment, y fut emprisonné.

⁸ William Butler Yeats (1865-1939), poète et dramaturge irlandais. Influencé par le symbolisme et le romantisme français, il est aussi connu pour ses positions nationalistes et indépendantistes.

⁹ Il s'agit probablement de George Augustus Moore (1852-1933), auteur et critique d'art irlandais.

¹⁰ Canterbury

Les soixante ans de l'Association « La Maison d'Auguste Comte »

par **Bruno Gentil**,
Président de « La Maison d'Auguste Comte »
entre 2000 et 2012.



Paulo Carneiro
à la Maison
d'Auguste Comte
(années 1930)

C'est une grande fierté pour nous, et en même temps une exigence, de devoir la fondation de notre association à une grande personnalité brésilienne, l'ambassadeur Paulo Carneiro. Homme de science et de culture, esprit humaniste à vision universelle, il a marqué de son empreinte, non seulement le Brésil et la France, mais toute l'humanité grâce à son action déterminante à l'UNESCO. Pendant près de trente ans, il a œuvré pour la restauration de l'appartement d'Auguste Comte, la conservation de ses manuscrits et la diffusion de sa pensée. Tout en restant fidèle au positivisme de ses origines, il a compris que la meilleure façon de conserver l'héritage du philosophe était de le faire vivre dans l'histoire et l'actualité des sciences sociales.

Notre association a connu trois présidents successifs, avant le président actuel Jean-François Braunstein, et un fort renouvellement de ses adhérents, mais son orientation et ses buts n'ont pas varié, même si les modalités de son action ont fort heureusement évolué avec le temps. Elle a notamment gardé son caractère international. Les premières années, ce sont surtout les amis brésiliens qui ont apporté leur soutien à l'association. Encore aujourd'hui la participation active de Marilia Camacho, nièce de Paulo Carneiro, maintient fidèlement cette tradition. Conformément au souhait de son fondateur, de nombreux universitaires et chercheurs ont rejoint l'association. Certains sont des adhérents de longue date comme Annie Petit et Mary Pickering et comme l'était notre amie Angèle Kremer-Marietti décédée récemment. Ce furent les artisans du renouvellement des travaux sur Auguste Comte, à la suite des pionniers Henri Gouhier et Paul Arbousse-Bastide. Grâce à eux, l'association est restée vivante et dynamique tout au long de ces soixante ans.

La fondation de l'Association

En réalité l'origine de l'association est bien plus ancienne. Il faut en effet remonter à 1893, l'année où Pierre Laffitte, en tant que président des exécuteurs testamentaires, créa une Société civile immobilière en vue d'acquérir l'immeuble du 10 rue Monsieur-le-Prince grâce à une souscription internationale. Menacés par les différents groupes positivistes qui revendiquaient l'héritage, les gérants successifs de la SCI, Charles Jeannolle, François Saulnier et Fernand Rousseau ont maintenu

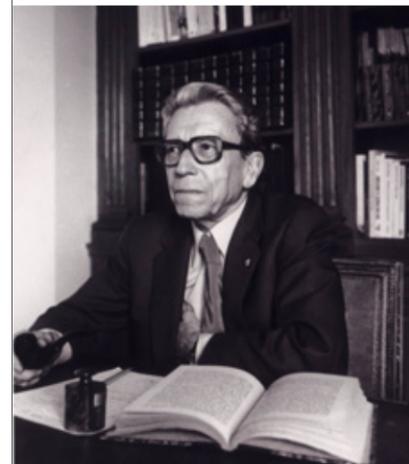
difficilement la sauvegarde de l'immeuble et de l'appartement d'Auguste Comte. Après la deuxième guerre mondiale, Paulo Carneiro, alors ambassadeur du Brésil auprès de l'UNESCO, qui avait apporté depuis de nombreuses années son aide aux gardiens de l'héritage, avait été désigné comme gérant de la SCI.

C'est en 1953 qu'il eut l'idée de transformer la SCI en une association régie par la loi de 1901, en convainquant les huit associés de lui concéder la propriété de l'immeuble et de tout le patrimoine. De ce fait, il élargissait la vocation de la SCI en faisant adopter les statuts de l'association lors de la première assemblée générale du 3 avril 1954. Elle se donnait pour buts, non seulement de conserver la demeure du philosophe et d'en faire un musée, mais également d'« établir un centre de documentation sur la vie et l'œuvre du fondateur du positivisme, sur le rayonnement de la pensée et sur l'histoire des mouvements philosophiques et religieux qu'elle a inspirés ». En même temps, l'association s'ouvrait largement, au-delà des huit membres fondateurs, à tous les brésiliens qui avaient soutenu l'action de Paulo Carneiro mais également aux universitaires et chercheurs en sciences sociales.

L'EHESS, un partenaire essentiel

C'est ainsi que Paulo Carneiro noua dès les premières années des relations étroites avec l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, notamment pour l'édition de la correspondance d'Auguste Comte. Dès le début il avait offert des bureaux de l'immeuble pour y accueillir les laboratoires des chercheurs de l'École. Il convainquit même le professeur Charles Morazé, fondateur de l'EHESS, de rejoindre l'association en tant que vice-président. Soucieux de garantir la survie de l'association, qui n'avait pas les moyens financiers d'entretenir l'immeuble, il souhaitait en effet qu'un accord fut trouvé avec cette École pour lui en confier, sinon la propriété, du moins la gestion. Ce rattachement de l'association à un organisme public voué aux sciences sociales devait ainsi conforter sa mission. Mais ce projet, qui tenait à cœur à Paulo Carneiro, ne put être mené à bien avant sa mort.

Après son décès en 1982, son frère Trajano en assura la présidence. Ce furent des années difficiles car le président et Charles Morazé eurent à faire face à quelques opposants irréductibles à tout accord avec l'EHESS pour la gestion de l'immeuble. Ceux-ci multiplièrent les procès et les procédures. Ils menacèrent même l'existence de l'association en cherchant à rallier des mouvements positivistes en France et au Brésil. Il fallut attendre l'année 1991 pour que l'action déterminée de Charles Morazé aboutisse à la signature d'un bail emphytéotique d'une durée de soixante ans avec l'EHESS.



Charles Morazé (1913-2003). Historien de formation, Charles Morazé fut l'un des grands artisans de l'organisation, en France, de la recherche et de l'enseignement des sciences humaines dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il fut notamment le fondateur de l'EHESS (6^e section de l'École Pratique des Hautes Études) en 1947 et de la Maison des Sciences de l'Homme en 1962. Il créa également le département d'Humanités et Sciences Sociales de l'École polytechnique où il enseigna pendant plusieurs années. Il est l'auteur d'ouvrages importants, notamment *La France bourgeoise* (A. Colin, 1945) et surtout, en 1986, *Les origines sacrées des sciences modernes*. Son amitié avec Paulo Carneiro date des années 1945, au cours desquelles ils collaborèrent étroitement aux travaux de l'UNESCO. C'est en 1981 qu'il devint vice-président de l'Association Internationale La Maison d'Auguste Comte. Il fut alors l'artisan déterminé et enthousiaste du partenariat avec l'EHESS.



Michel Duchain, inspecteur général honoraire des Archives de France, est entré dans notre association en 1981 à la demande de Paulo Carneiro. Il avait fait sa connaissance en 1978, alors qu'il était désigné pour une mission d'étude concernant l'organisation des archives au Brésil. Ce fut l'occasion d'une collaboration avec Paulo Carneiro, alors ambassadeur du Brésil auprès de l'UNESCO. Quelques années plus tard il intervint efficacement lorsque Paulo Carneiro envisagea le dépôt à la Bibliothèque Nationale des manuscrits d'Auguste Comte. Devenu secrétaire puis vice-président de l'association il assura un intérim décisif de la présidence en raison de l'absence puis du décès de Trajano Carneiro. A cette occasion il présida les manifestations organisées pour le bicentenaire d'Auguste Comte. Nous avons le plaisir de bénéficier encore aujourd'hui de son appui à notre conseil d'administration. Michel Duchain est l'auteur de nombreux ouvrages historiques sur l'Angleterre, notamment une *Histoire de l'Ecosse* et des biographies de Marie Stuart, Charles I^{er} et le duc de Buckingham (tous édités chez Fayard).

L'association put enfin retrouver toute la sérénité nécessaire pour effectuer sa mission : la conservation du musée, le classement des archives et leur accès aux chercheurs, le développement des travaux scientifiques. Il faut à ce propos rendre hommage à Michel Duchain, inspecteur général des Archives de France qui, en tant que vice-président, a su maintenir vivante l'association au moment où le président Trajano Carneiro était retenu au Brésil puis lors de son décès. En 2000, il me proposa la présidence de l'association que j'eus l'honneur d'assurer pendant douze ans.

L'action scientifique de l'association

Nous ne parlerons pas ici de l'action en faveur du musée qui a été détaillée dans l'article suivant. Quant à l'action scientifique de l'association, elle fut d'abord celle de son président Paulo Carneiro qui, après avoir remis en état les manuscrits des ouvrages de Comte, les remit officiellement à la Bibliothèque Nationale de France pour assurer leur sauvegarde. Quelques années plus tard, son frère Trajano remit également à la BNF l'ensemble de la correspondance du philosophe. Ce fut un acte fondamental, salué à l'époque par les plus hautes autorités universitaires et ministérielles. Nous avons cité plus haut l'édition complète de la correspondance du philosophe en huit volumes par Paulo Carneiro, assisté de Pierre Arnaud puis d'Angèle Kremer-Marietti : un travail considérable qui demanda près de huit ans.

A partir des années 1985, il faut signaler l'action discrète mais efficace de Gilda Andersen qui mit à la disposition des chercheurs sa connaissance intime des archives d'Auguste Comte et des positivistes. Beaucoup lui doivent une aide appréciable pour leurs travaux pendant plus de quinze ans. Par la suite l'aménagement en 2001 d'une salle de lecture équipée d'une grande bibliothèque, le reconditionnement et le classement des archives positivistes, la numérisation et la mise en ligne sur Internet du catalogue des ouvrages, ainsi que des documents et archives constituent maintenant d'appréciables outils de travail pour les chercheurs.

Colloques et conférences

L'activité scientifique de l'association est aussi marquée par l'organisation de colloques réunissant tous les chercheurs qui travaillent dans différents pays sur Auguste Comte et le positivisme. Il faut en citer trois qui ont marqué l'actualité scientifique.

Le premier eut lieu en mai 1989 à l'occasion des années France-Brasil décidées par les deux présidents de la République respectifs pour marquer le centenaire de la

République brésilienne et le bicentenaire de la Révolution française. Sous le titre « *Philosophie et Révolution* », le colloque réunit des intervenants prestigieux français et brésiliens. A cette occasion, une cérémonie officielle devant la statue place de la Sorbonne fut organisée sous la présidence de Edwige Avice, ministre déléguée auprès du ministre des Affaires étrangères, qui remit à notre association le drapeau du Brésil offert à la France par le gouvernement brésilien.

Le deuxième colloque fut organisé en 1998 pour le bicentenaire d'Auguste Comte. Il s'est tenu d'abord à Montpellier, sa ville natale, sur « Le temps d'Auguste Comte », puis à Paris, à la BNF, sur le thème « Auguste Comte, science et politique ». Marqué notamment par les interventions sur la réception du positivisme en Angleterre, en Italie, au Pays-Bas, au Mexique et au Brésil, ce colloque eut un grand retentissement qui se prolongea par la publication des Actes sous le titre *Auguste Comte. Trajectoires positivistes 1798/1998*¹¹.

Le troisième fut peut-être le plus important sur le plan scientifique. Il se déroula en juillet 2001 pendant sept jours dans le cadre prestigieux du Centre culturel international de Cerisy. On s'y proposa de faire le point des divers travaux entrepris depuis une dizaine d'années, tant sur l'œuvre de Comte en philosophie des sciences que sur sa philosophie politique. Les Actes du colloque furent publiés sous le titre *Auguste Comte aujourd'hui*¹².

Il faut aussi citer deux colloques importants qui se sont déroulés hors de France : celui d'avril 1999 organisé à Tunis par Zeineb Ben Saïd Cherni sous le patronage de « l'Académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts » à l'occasion du bicentenaire d'Auguste Comte, et, plus récemment, le colloque d'Oxford en mars 2011, organisé par Michel Bourdeau en partenariat avec la Maison française d'Oxford. On y a étudié le rôle d'Oxford dans l'introduction du positivisme en Grande-Bretagne et la vitalité des échanges entre les positivistes anglais et français à l'ère victorienne.

Mentionnons enfin la journée d'études consacrée au centenaire de la mort de Pierre Laffitte en 2003 au collège de France ainsi que les nombreuses conférences qui ont été données ces dernières années par des intervenants prestigieux comme le philosophe Dominique Lecourt, le grand historien de la Troisième République Claude Nicolet, le sociologue Johan Heilbron ou l'historien des sciences anglais Robert Fox. Elles ont captivé un public nombreux et montré que l'intérêt pour la pensée d'Auguste Comte conservait tout son dynamisme.

Le conseil scientifique

Il faut enfin signaler la création du *conseil scientifique* de l'association sous l'impulsion de Jean-François Braunstein qui en fut le président pendant 10 ans. Parmi ses activités, la plus importante est l'attribution de prix de thèse et de bourses d'étude pour les travaux de chercheurs. On peut penser que l'association contribue ainsi à l'intérêt renouvelé des thésards pour l'étude des courants philosophiques après Auguste Comte.

Ainsi notre association, malgré la modestie de ses moyens, assure la mission essentielle, d'être un pôle de rencontre et de stimulation pour les chercheurs qui s'intéressent à Auguste Comte et aux mouvements positivistes.

The Maison Française d'Oxford (USR 3129, CNRS)
and the Maison Auguste Comte
are pleased to announce
POSITIVISM ON BOTH SIDES OF THE CHANNEL
OXFORD AND THE EXCHANGES BETWEEN ENGLISH
POSITIVISTS AND FRENCH POSITIVISTS



Friday 4 March and Saturday 5 March
at the Maison Française d'Oxford
2-10 Northam Road

Affiche pour le colloque
d'Oxford (2011)

11. Annie Petit (dir.), *Auguste Comte. Trajectoires positivistes 1798-1998*, Paris, L'Harmattan, 2003, 438 p.

12. Michel Bourdeau, Jean-François Braunstein, Annie Petit (dir.), *Auguste Comte aujourd'hui*, Paris, Kimé, 2003, 321 p.



Le cabinet de travail
(années 1930)

La rénovation du musée Auguste Comte

par David Labreure

L'année 2014 a vu se concrétiser l'importante rénovation du musée Auguste Comte entreprise l'année précédente. On sait que l'appartement du philosophe a été pieusement conservé après sa mort par ses disciples qui en avaient fait un lieu de culte où se rassemblaient les positivistes. Mais il a fallu attendre les années 1950 pour que le brésilien Paulo Carneiro lui restitue toute son authenticité et y aménage un musée. Plus de cinquante ans après, une rénovation était devenue nécessaire pour rendre son accès plus lisible, tout en respectant soigneusement l'appartement où Auguste Comte a vécu et enseigné de 1841 à 1857. Car les années ont passé : les visiteurs ne sont plus seulement les descendants des positivistes ni de fins connaisseurs d'Auguste Comte. Le musée voit venir, depuis quelques années, un public de plus en plus nombreux et diversifié : parisiens et provinciaux, curieux des lieux historiques de Paris, habitués des circuits culturels, étrangers de passage à Paris, sans compter les enseignants, étudiants et scolaires. Pour beaucoup, la visite du musée doit être l'occasion de connaître un peu mieux ce philosophe français, cet « inconnu célèbre », et le mouvement positiviste qui a marqué la France et d'autres pays, le Brésil notamment, au XIX^e siècle. Ainsi sera respectée la vocation même de ce musée : conserver ce lieu inestimable de souvenirs du philosophe, mais aussi témoigner d'une histoire vivante des recherches en sciences humaines et sociales. Avant de présenter ce nouveau musée, nous vous proposons un rapide historique.

Petit rappel historique

L'appartement sacré : 1857-1903

Le musée a eu une histoire tourmentée depuis la mort du philosophe. Dans son testament, Comte avait exprimé le souhait que son appartement fût gardé dans « son état actuel ». Il confia cette tâche à treize exécuteurs testamentaires avec son jeune disciple Pierre Laffitte à leur tête. C'était sans compter avec Caroline, la veuve du philosophe. Celle-ci contesta la validité du testament qui la déshéritait complètement ; elle fit mettre les scellés sur l'appartement, le vida et mit aux enchères

Articles

tout le mobilier qui s'y trouvait. Quant aux manuscrits d'Auguste Comte, ils furent déposés chez un notaire. Pierre Laffitte et les positivistes rachetèrent tout l'ensemble, y compris les ouvrages du philosophe et le « fonds typographique » de 4000 volumes. Ils reprirent le loyer de l'appartement, reconstituèrent le « domicile sacré » et y réinstallèrent Sophie Blioux, la domestique et fille adoptive de Comte. Laffitte prit ensuite grand soin de la conservation de l'appartement. Il explique aux adhérents combien il est important de sauvegarder l'appartement sacré (« notre Kaaba », disait-il) : « La possession de la maison d'Auguste Comte qui nous garantit la perpétuité de celle de son appartement, a pour nous une importance capitale devant laquelle s'effacent les embarras financiers. Nous avons là un centre de ralliement et d'action pour les groupes positivistes comme pour les individus isolés ». C'est bien en effet cette notion de « centre de ralliement » qui constitue tout l'enjeu autour de la maison d'Auguste Comte.

1904- 1928 : l'appartement fermé

Après la mort de Pierre Laffitte, le positivisme va vivre une période très difficile. Les schismes au sein du mouvement se multiplient. A partir de l'année 1906, le positivisme en France se déchire entre deux camps opposés. Face à Charles Jeannolle, le successeur désigné de Pierre Laffitte, Emile Corra crée la *Société positiviste internationale*, entraînant avec lui la plus grande partie des positivistes français et étrangers. Le groupe s'installe au n° 2 de la rue Antoine Dubois, juste en face de la rue Monsieur-le-Prince. Charles Jeannolle quant à lui, se replie sur son bastion de la Maison d'Auguste Comte dont il reste propriétaire en tant que gérant de la Société civile immobilière, et dont il interdit l'accès à tout groupe positiviste dissident. Il n'y a plus de ressources financières pour entretenir l'immeuble dont l'état se détériore rapidement. L'« appartement sacré », laissé à l'abandon, encombré de dépôts successifs, n'est plus ouvert au public et les archives se trouvent dans le plus complet désordre. De plus, elle est menacée de destruction par l'engagement de travaux dans la rue Monsieur-le-Prince et son avenir s'assombrit. C'est l'arrivée à Paris, en 1927, d'un jeune universitaire brésilien, Paulo Carneiro, qui va bouleverser le destin de la Maison d'Auguste Comte.

1928-1950 : la mise en ordre

Une fois obtenu le classement de la Maison d'Auguste Comte comme monument historique en 1928, Paulo Carneiro pouvait dès lors se consacrer pleinement à la conservation et à la restauration de l'appartement du fondateur du positivisme. Il décide, au début de l'année 1929, de procéder à « la reconstitution fidèle de l'intérieur du domicile sacré » en soumettant un projet aux gardiens de l'appartement de l'époque, François Saulnier, gérant de la Société civile immobilière, et Fernand



Le salon
(années 1930)



L'enfilade
salon-cabinet de travail
(années 2000)

Rousseau, son secrétaire. Afin de faciliter la remise en état de l'appartement, Carneiro décide de le libérer des manuscrits et papiers divers qui l'encombrent pour les installer dans une salle du rez-de-chaussée (bientôt baptisée salle Pierre Laffitte en 1931), première mouture, dirons-nous, de notre actuel centre de documentation. Ayant découvert l'inventaire fait à la mort d'Auguste Comte en 1857, Carneiro souhaite rendre à l'appartement de Comte son caractère sacré et en faire avant tout un lieu de mémoire et de pèlerinage : « D'ici peu de temps, écrit-il en juillet 1929, le visiteur qui viendra chez le plus grand des Maîtres, pourra se recueillir dans son salon, prier dans la chambre imprégnée de solitude comme au lendemain de sa mort, méditer dans l'ambiance retrouvée pour l'évocation que les pèlerins viennent y chercher ». Carneiro, aidé de Rousseau, entame alors la reconstitution exacte de l'appartement. Elle est achevée au mois de mars 1931 : « La Maison d'Auguste Comte est devenue un temple. Celui qui traverse la porte cochère n'a plus devant ses yeux, des salles sans expression par le cumul profane d'objets et d'images étrangères à ce sanctuaire. A présent, tout dans l'atmosphère sobre et religieusement recomposé, respire la vie et l'œuvre d'Auguste Comte ».

1950-1970 : consolidations et rénovations

Paulo Carneiro va mettre des années, après la guerre de 1939-45, pour restaurer les tapisseries, les murs et les meubles, d'après les mêmes dessins et par les mêmes maisons lyonnaises qui les avaient posées en 1842. En 1953, Carneiro achève la restauration des papiers peints et meubles, juste avant que soit fondée, en 1954, l'Association « La Maison d'Auguste Comte ». Il écrit ceci à sa mère, le jour même de la première assemblée générale : « Les travaux que j'ai entrepris dans le salon et d'autres pièces sont terminés ; la reconstitution du salon est parfaite avec le papier identique à celui qui y était et aussi le tissu d'ameublement. (...) De cette façon, un visiteur se trouve maintenant dans le même cadre et atmosphère exacte où a vécu, a pensé et a aimé le grand Rénovateur. ». Les premiers statuts de l'Association sont très clairs concernant l'établissement de l'appartement en tant que musée : « La Maison d'Auguste Comte (...) aura notamment pour objet (...) de tenir ouvert au public l'appartement du philosophe où doit être maintenu un musée consacré à ses travaux et à sa vie ». L'investissement est colossal : « Les frais se sont montés à un million de francs français, mais l'appartement pourra traverser un siècle en bon état ». Carneiro installe en outre, dans l'entrée-vestibule de l'appartement, des vitrines dans lesquelles divers objets et fac similés de manuscrits sont exposés. A cette époque, c'est un brésilien, Augusto d'Araujo Goncalves, qui est officiellement le conservateur du musée. En poste depuis le milieu des années 1930, il restera conservateur jusqu'au début des années 1960. En 1962, Carneiro, se confiant à Ivan Lins, trouve la situation de l'appartement « tout à fait satisfaisante » ; en réalité, comme il le souligne quelques années plus tard, « les loyers que payent les anciens locataires et l'École pratique des hautes études sont dérisoires » et Carneiro est obligé de

Articles

prendre à ses frais une grande partie des travaux d'entretien, aidé par sa famille et quelques coreligionnaires brésiliens. Carneiro restaure à nouveau les papiers peints en 1964-1965, notamment dans le bureau et la salle à manger.

De 1980 à aujourd'hui : un musée ouvert au plus grand nombre

Après des années 1980 troublées¹³, les années 1990 permettent au musée de retrouver, grâce notamment au travail de Gilda Andersen, un certain dynamisme. Le musée participe depuis 1996 aux *Journées du patrimoine*, ce qui permet à un public non averti mais curieux de faire la connaissance de l'appartement. Une nouvelle réfection des papiers peints entre 1996 et 1998 achève de rafraîchir l'intérieur de l'appartement. Le colloque du bicentenaire de la naissance d'Auguste Comte, en 1998, est l'occasion d'une nouvelle réfection des vitrines qui resteront dans le même état pendant plus de quinze ans. En 2008, grâce à la conservatrice du musée, Aurélia Giusti, le musée adhère à la « Fédération des maisons d'écrivain et patrimoines littéraires ». L'installation électrique est refaite et les visites de plus en plus nombreuses, notamment lors des *Journées européennes du patrimoine* qui assurent à l'appartement un succès croissant. En 2011, le musée est une des premières maisons d'écrivain à recevoir l'appellation « Maison des illustres », nouveau label créé par le ministère de la Culture. Il ouvre pour la première fois en 2014 à l'occasion de la très populaire *Nuit des musées*, juste après les derniers travaux de restauration.

Les visiteurs :

Avant d'être plus régulièrement ouverte au public, la Maison d'Auguste Comte a longtemps été un lieu de conservation et de mémoire, finalement assez confidentiel et peu visité. Il n'est alors pas question d'ouvertures et de visites régulières. Carneiro parle bien de « visiteurs » mais il s'agit exclusivement d'admirateurs du philosophe. Les premiers registres de visiteurs remontent à 1913 mais les visites étaient peu nombreuses, certainement du fait de l'état catastrophique de la Maison à l'époque.

Il semble, d'après les registres, que Paulo Carneiro se chargeait souvent lui-même de faire visiter la « Kaaba » positiviste aux curieux. Les visites du musée, quant à elles, ne sont pas encore fixées régulièrement. Elles s'effectuent sur demande. Dinaru Cantemir, le responsable, et Carneiro, tiennent un registre de visites régulier qui se transforme peu à peu en livre d'or dans lequel les visiteurs sont invités à laisser leur impression. En 1968, la maison d'Auguste Comte élargit son public en ouvrant ses portes à quiconque en fera la demande.

Ce n'est que dans les années 2000 que le musée ouvre ses portes un après-midi par semaine. Le samedi d'abord, puis le mercredi. Le nombre de visiteurs augmente constamment depuis quelques années et un public toujours plus nombreux vient découvrir l'appartement d'Auguste Comte.

13. Voir à ce sujet l'article de Bruno Gentil, dans ce même numéro, sur les soixante ans de l'association.



L'entrée avant et après les travaux (2014)

Un musée rénové à découvrir

Les trois pièces principales de l'appartement ont été conservées intégralement : la salle à manger, le salon dans lequel Comte a accueilli Clotilde de Vaux (dont le fauteuil a été gardé tel quel), et le cabinet de travail du philosophe dans lequel se trouvent le bureau, la tête phréologique et les deux bibliothèques personnelles. Quelques découvertes ont été faites, notamment dans la cuisine où **le fourneau** a été entièrement restauré dans son état initial.

Ce qui a réellement changé, c'est le vestibule, qui donne à voir, dès l'entrée, deux panneaux introductifs pour le visiteur non-averti : **Qui est Auguste Comte** et **Qu'est-ce que le positivisme**.

Le contenu des vitrines a lui aussi profité de considérables changements. Le parcours thématique choisi a donné à celles-ci un rôle pédagogique prépondérant. A l'entrée, un panorama chronologique situe les principaux événements de la vie du philosophe dans son contexte politique.



Le fourneau restauré (2014)



Frise chronologique et vitrine St-Simon



les 4 affiches positivistes dans la salle de cours

Dans le couloir faisant le lien entre le cabinet de travail et la salle de cours, **de grandes tentures montrant quatre grands personnages influencés par le positivisme au XIX^e siècle** : Stuart Mill, Jules Ferry, Gambetta et Clemenceau.

La « **salle des portraits** » est désormais ouverte au public : elle présente un panorama du positivisme après Auguste Comte avec les principaux disciples et **une carte géographique** montrant l'impact du positivisme à travers le monde. Les portraits des exécuteurs testamentaires, auparavant dans l'entrée, occupent tout un pan de mur, ainsi que les temples positivistes du Brésil et de Grande-Bretagne. **Un panneau de présentation des grands lecteurs d'Auguste Comte**, dans les domaines les plus divers (art, littérature, philosophie, sociologie) complète ce panorama et constitue l'une des grandes nouveautés. Le drapeau du Brésil, donné au musée en 1989 par l'ambassade du Brésil, a été placé à l'entrée de la salle. A l'extérieur de celle-ci, dans le couloir, a été installée une grande bannière de couleur verte, datant du début du XX^e siècle sur laquelle figure la fameuse devise positiviste : « **Ordre et progrès** »

Vous verrez ensuite, dans la salle de cours consacré à la religion de l'Humanité, **quatre grandes affiches positivistes** rappelant la vocation enseignante d'Auguste Comte et du positivisme. Désormais, on peut enfin admirer l'un des rares vêtements conservés d'Auguste Comte, **sa redingote**, dans la chambre à coucher.



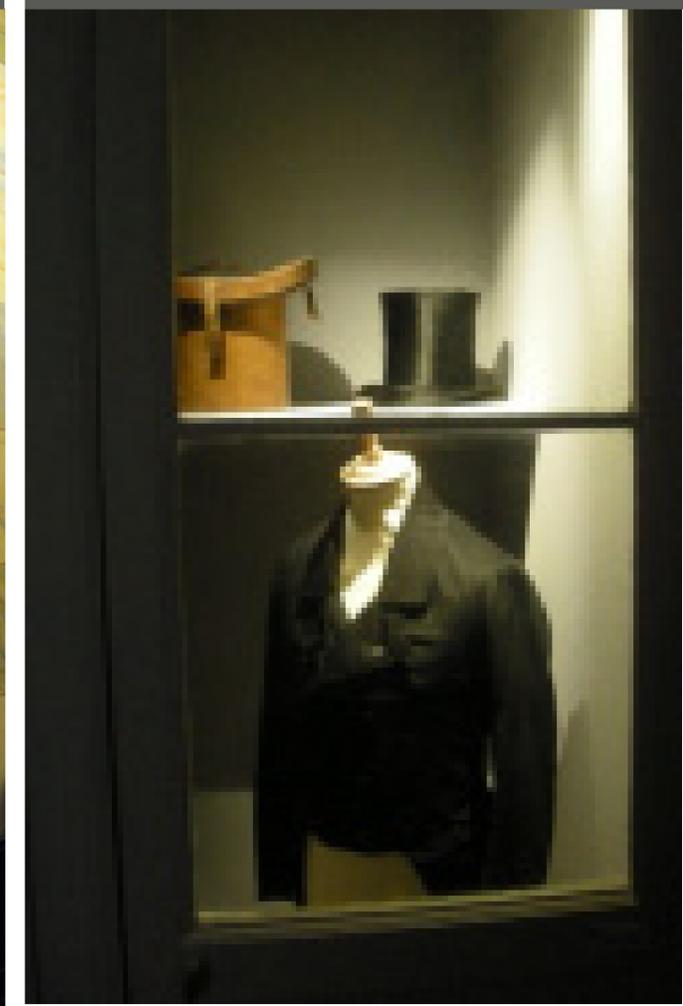
Le couloir reliant le cabinet de travail et la salle de cours après travaux (2014)



la salle des portraits après travaux



la redingote d'Auguste Comte, désormais exposée dans la chambre à coucher (2014)



À la recherche des positivistes. « La Maison d'Auguste Comte » et la base *France savante*

par Bruno Delmas et Diane Dosso

Si les grands noms du positivisme sont bien connus, il n'en est pas de même de tous ceux qui adhèrent à cette philosophie et participèrent à sa diffusion et à sa connaissance par leur action importante ou modeste pendant un siècle. Pour combler cette lacune, La Maison d'Auguste Comte a lancé un programme de recherche exploitant systématiquement, d'une part les ressources de son Centre de documentation (correspondances des positivistes et papiers divers, publications et revues positivistes) et d'autre part, le « fonds Emile Corra - 17 AS - Archives positivistes », conservé aux Archives nationales – site de Pierrefitte (Seine-Saint-Denis), qui est également une source inexploitée mais fondamentale sur les sociétés positivistes.

Pour ce faire, il a été décidé de participer à la base de données biobibliographique des savants français, outil collaboratif du Comité des travaux historiques et scientifiques (Cths) qui présente l'avantage de fournir un cadre bien identifié, de bénéficier des apports permanents de l'ensemble des contributeurs de l'entreprise et d'offrir une visibilité importante aux positivistes ainsi « exhumés ». La base *France savante* XVII^e – XX^e est aujourd'hui riche de plus de 22 000 notices, concernant 120 sociétés savantes (base *Sociétés savantes de France*). Ces deux annuaires sont directement accessibles en ligne :

<http://cths.fr/an/selec.php?sc=pr> et <http://cths.fr/an/selec.php?sc=ss>

La recherche se développe selon deux axes : l'identification, la description et l'histoire des sociétés positivistes, et l'identification et la biographie de leurs membres. Le Cths propose une méthode pour la réalisation de ces deux objectifs.

Pour ce qui concerne les sociétés positivistes, il faut réunir : leur nom, dates et circonstances de création et de dissolution, et éventuellement l'évolution de leur dénomination et les circonstances de cette évolution dans le cadre d'un historique concis mais précis de la société ; la bibliographie sur la société et ses membres ; la bibliographie précise des publications de la société ; le signalement des archives conservées ; la liste de tous les membres identifiés associant un lien web aux notices individuelles de chacun d'eux... Ces éléments servent à constituer une notice de référence dans la base *Sociétés savantes*.

Pour ce qui concerne les notices des « savants », il faut pour chaque membre rassembler les éléments suivants :

- état-civil (le cas échéant : nom, pseudonyme, prénoms, prénom usuel, titre(s), sexe, dates et lieux de naissance et de décès, consultation effective des registres de l'état-civil),
- biographie : famille, études, métier et carrière, contribution à la connaissance ou à sa diffusion, participation à des sociétés savantes, distinctions, décorations, etc.
- sources biographiques publiées (nécrologies, éloges, biographies),
- publications, ou sélection des plus représentatives (au-delà de 20 à 30 titres)
- éventuellement archives (manuscrits, correspondances et/ou collections),
- portrait et sa légende + crédit,
- spécimen d'écriture (a minima, sa signature) et ses références
- lien web avec la notice de chacune des sociétés dont il fut membre,
- ressources en ligne concernant ce savant (lien avec le site web correspondant).

L'enquête a commencé en exploitant les « bulletins d'admission » de trois sociétés positivistes : la Société positiviste d'enseignement populaire et la Société d'enseignement populaire positiviste (110 bulletins), et la Société positiviste internationale (83 bulletins). Préalablement imprimés, ces formulaires sont, au moment de l'adhésion, complétés à la main par les membres. On y trouve le nom et parfois le prénom de la personne, sa signature, ses date et lieu de naissance, sa profession, son adresse et souvent le nom des deux membres de la société qui parrainent son entrée, ainsi que le montant de sa cotisation. Ces éléments constituent le point de départ privilégié de la recherche. Grâce à ces formulaires, on dispose d'éléments indispensables et irréfutables pour documenter les notices biobibliographiques.

Exemple :

Eugène Alexis Hyard, compositeur de musique, né le 15 juin 1867 à Paris 11^{ème}, au domicile de ses parents (172 rue Saint-Maur Paris 11^{ème}), et décédé le 14 juin 1959 à Paris 16^{ème} (à la maison de retraite Sainte-Périne). Ses père et grand-père étaient fabricants de boutons (ou « boutonnières ») nous apprend le registre de l'état-civil parisien (en ligne).

De nombreux autres instruments de référence sont accessibles sur Internet pour les recherches systématiques sur les membres d'une société donnée, par exemple : le catalogue général de la Bibliothèque nationale de France (BnF) ; Gallica (bibliothèque numérique) ; le Sudoc (système universitaire de documentation) : catalogue collectif

HYARD Eugène Alexis

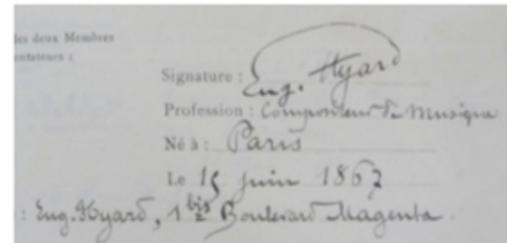
15 juin 1867 à Paris 11ème - 14 juin 1959 à Paris 16ème

Société(s)

> **Société positiviste d'enseignement populaire** : sociétaire SPEP

> **Société positiviste internationale** : membre SPI

Signature :



Archives nationales - Pierrefitte, Fonds 17 AS 1.

Biographie :

Compositeur.

Trésorier de l'Union positiviste pour le culte de l'Humanité (UPCH) dont le président est G. Tridon. A joué un rôle important dans la fondation et la direction esthétique de l'Association pour le Culte.

Contribue au subsidé positiviste (100 fr. en 1942).

Membre d'honneur de « La Maison d'Auguste Comte » en 1954.

Demande à être admis comme membre sociétaire de la Société positiviste d'enseignement populaire et fixe le montant de sa cotisation annuelle à 12 fr. (le minimum autorisé est de 6 fr.). Pas de membre présentateur.

Habite 1 bis boulevard Magenta, Paris 9ème. De 1928 à 1937, habite 31 boulevard Voltaire, Paris 11ème. En 1942, demeure 1ter rue Chanez, Paris 16ème.

Déclare adhérer aux statuts de la Société positiviste internationale et fixe sa cotisation annuelle à 12 fr. en 1906 et à 24 fr. en 1907 (la somme fixée minimale étant de 3fr 65). Demeure à cette date 31 bd Voltaire, Paris 11è.

Né au domicile de ses père et mère, à Paris, 172 rue St Maur, 11ème.

Père : Nicolas Jules Hyard, fabricant de boutons, âgé de 43 ans en 1867.

Mère : Louise Zélie Jullien, son épouse, sans profession, âgée de 33 ans en 1867.

Déclaration faite par le père, en présence de Charles François Hyard, boutonniér, âgé de 57 ans, demeurant 23 rue du Buisson St Louis, Paris 10ème.

Marié.

Termine sa vie à Sainte-Périne, 11 rue Chardon-Lagache, Paris 16ème. ([fermer](#))

Sources biographiques :

Archives nationales - Pierrefitte, Fonds 17 AS 1.

Archives - Maison Auguste Comte, Correspondance : 34 lett. ms, période 1930-1950.

Archives numérisées de Paris, Registres d'actes d'état civil (1860-1902), Actes de naissance, 11e arr., 15/06/1867, p.31/31.

Publications du savant :

Adieu !, Paroles de G. Nicolas, musique de Eugène Hyard [Musique imprimée], Publication : Paris : l'auteur, [1885].

Marchons ensemble ! Chant patriotique, paroles de Ph. Théolier, musique de Eugène Hyard [Musique imprimée], Publication : Paris (7, rue d'Enghien) : [s.n.], [1893].

La Triple Alliance ! Historiette, paroles de Ph. Théolier, musique de Eugène Hyard [Musique imprimée], Publication : Paris : E. Hyard, [1897]. Etc. (une cinquantaine de partitions dans le Catalogue général de la BnF)

Instrumentation et orchestration. Nouvelles ressources du quatuor à cordes, double quintette L. Sir [Texte imprimé], Publication : Paris (VIe), B. Roudanez, éditeur, 9, rue de Médicis, 1922. (25 juillet.)

Essai d'une notation chromatique basée sur le tempérament égal. Suppression des dièses et des bémols. Simplification de la portée. Emploi normal d'une clé unique [Texte imprimé], Publication : Paris, impr. Ch. Bernard ; B. Roudanez, éditeur, 9, rue de Médicis, 1925. (16 novembre.) ([fermer](#))

Ressources en ligne

• [Archives numérisées de Paris, Etat-civil en ligne](#)

• [Catalogue général de la BnF](#)

• [La Maison d'Auguste Comte](#)

Rédacteur(s) de la notice : Diane Dosso

français réalisé par les bibliothèques et centres de documentation de l'enseignement supérieur et de la recherche ; l'état-civil lorsqu'il a été numérisé (ce qui est de plus en plus courant avant la Guerre de 1914-1918), la base Léonore (dossiers de la Légion d'honneur des Archives nationales) ; l'Assemblée nationale (base de données des députés français depuis 1789) ; les bases de données Mémoire des hommes (ministère de la Défense) ; le Mémorial de la Shoah ; la base de données « Famille polytechnicienne » ; le Maitron (dictionnaire biographique du mouvement ouvrier), etc.

Enfin, il faut signaler que beaucoup d'informations inédites se trouvent dans la correspondance conservée par « La Maison d'Auguste Comte ». C'est une source qui demande de prendre le temps, mais qui se révèle précieuse et irremplaçable. Lire un échange épistolaire permet de faire connaissance avec son auteur de façon approfondie, de cerner une partie de sa personnalité. Il devient possible ainsi de commencer à reconstituer les réseaux d'amitié véritable, à travers les invitations régulières à déjeuner ou dîner le dimanche, ou les visites durant les vacances... Des milieux favorables au positivisme y apparaissent dans certaines régions, comme le Havre ou Saint-Etienne, à l'occasion de conférences ou d'inauguration de monuments. On voit les uns ou les autres demander au siège des sociétés des brochures afin de propager leur foi à l'occasion de conférences de sympathisants.

Avant 1900, il semble que l'adhésion au positivisme ait requis une déclaration écrite en justifiant de façon détaillée les raisons. Ainsi, Auguste Keüfer, ouvrier typographe, adresse le 6 janvier 1880 à « Monsieur Magnin, Directeur des Prolétaires positivistes de Paris » sa profession de foi : une lettre de quatre pages où il décrit par le menu son initiation au positivisme par Emile Morlot auquel il a rendu visite à Montbéliard. Arrivé à la fin de l'année 1871 à Paris, ayant quitté l'Alsace « pour éviter le service prussien » selon son propre aveu, il y suit les cours de Pierre Laffitte à la Sorbonne et se met à étudier sérieusement cette doctrine dont il apprécie « la supériorité morale et intellectuelle » et dans laquelle il trouve de quoi « exciter et satisfaire les bons sentiments, nourrir sainement l'esprit et régler l'activité (...) ». On notera cependant que sur la « Liste chronologique des membres de la Société positiviste », liste manuscrite également présente dans les archives du Centre de documentation, l'adhésion d'Auguste Keüfer n'a été enregistrée que le 30 mars 1881, soit plus d'un an et trois mois après sa déclaration écrite à Magnin.

Un cas de figure particulièrement intéressant pour cette recherche est celui où le savant est, simultanément ou successivement, membre de plusieurs sociétés savantes. De fil en aiguille, il est ainsi possible de reconstituer le réseau de ces sociétés. Ainsi, Paul Boell (1858-1909), est à la fois membre des Sociétés positivistes d'enseignement populaire et international, et également de la « Société asiatique » et de la « Société

des universités populaires, la Coopération des idées ».

Cette dernière société, ainsi que « L'Union éclectique universaliste » et « Les Amis de l'Éléphant » ont été introduits dans la base *France savante* grâce aux brochures faisant partie de la documentation d'Emile Corra et présentes dans le fonds 17 AS. D'autres seront à compléter à l'avenir, comme la « Société médico-psychologique », la « Société de Sociologie de Paris » et « La Ligue internationale de la Paix et de la Liberté ». Le fonds 17 AS n'a pas encore été entièrement étudié, et beaucoup de correspondances restent à découvrir.

Une autre circonstance enrichissante est celle où, après l'indispensable vérification de son éventuelle présence dans la *France savante*, on constate que la notice du membre sur lequel on commence à travailler existe déjà dans la base du Cths, pour de toutes autres raisons, extérieures à sa qualité de positiviste. Ce fut par exemple le cas d'Ernest Delbet (1831-1908), membre des sociétés « d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne » ; « d'économie et de sciences sociales » ; « de sociologie de Paris » ; « des universités populaires, la Coopération des idées » et de la Société positiviste d'enseignement populaire. Sa notice put être complétée, ainsi que celle de son fils Pierre Delbet (1861-1957), dont l'appartenance au positivisme n'est pas démontrée. A l'heure actuelle, outre la Société positiviste (SP) dont la liste primitive fut écrite par Auguste Comte lui-même en 1856, quatre sociétés positivistes ont pu être clairement identifiées, ainsi que la majeure partie de leurs membres : la Société positiviste d'enseignement populaire (SPEP), la Société d'enseignement populaire positiviste (SEPP), la Société positiviste internationale (SPI) et la Société positiviste d'enseignement populaire supérieur (SPEPs). Seuls les bulletins d'admission des trois premières ont été retrouvés et exploités.

Ce travail passionnant, déjà bien entamé, est riche d'enseignements. Il offre une ressource pour de multiples études qu'il s'agisse d'identifier une personne, de mieux connaître la nébuleuse des sociétés qui se réclament de la pensée d'Auguste Comte pendant un siècle et leur évolution, de mesurer le rayonnement de sa pensée, de connaître la pénétration du positivisme dans différents milieux professionnels, diverses aires géographiques... La recherche devra être poursuivie à l'avenir par l'achèvement de l'inventaire des sociétés, ainsi que la reconstitution exhaustive de la liste de leurs membres.

Clotilde de Vaux, sa famille et Auguste Comte : le projet d'une nouvelle évaluation

par Michel Blanc

L'année 2015 sera l'année du bicentenaire de la naissance de celle qui fut la Muse ou l'inspiratrice d'Auguste Comte. Si la vie de ce dernier est désormais bien connue grâce à une longue chaîne ininterrompue de biographes¹⁴, la vie, les idées, la nature des liens entre Clotilde de Vaux, sa famille et le philosophe doivent encore faire l'objet de recherches pour combler autant que possible des manques ou des lacunes et pour permettre de nouveaux débats ou réévaluations. C'est à ce prix que nous pouvons espérer rendre sa réelle dimension à une figure féminine attachante et mythique mais trop largement méconnue ou mal connue, apporter notre pierre à une entreprise de restitution fidèle au programme mémoriel d'Auguste Comte, et, dans le souci de l'exactitude et de la vérité, répondre à cet appel touchant de l'enthousiaste thuriféraire d'une femme et d'un amour : « *Je vous ferai connaître* ».¹⁵

Nous n'allons pas, dans ce court article, livrer d'ores et déjà les fruits de nos recherches, faire un bilan exhaustif des questions ou des travaux en cours, des types de sources que nous avons mobilisées ou qui peuvent l'être, mais indiquer quelques questions ou travaux, quelques pistes et discussions nouvelles.

La famille de Clotilde de Vaux, son enfance, le milieu social, culturel et idéologique dans lequel elle a grandi, tout ce qui a contribué à façonner sa personnalité peut recevoir de nouveaux éclairages, susciter de fructueuses questions. Nous avons été ainsi conduits à produire de nouvelles informations sur deux personnalités très importantes que l'on retrouve au cœur de la relation de Clotilde de Vaux avec Auguste Comte : sa mère Henriette et son frère Maximilien. Un ouvrage peu connu du petit-fils de Maximilien, Charles de Rouvre, écrit en 1959, apporte un nouveau jour sur la famille de Clotilde après la mort de cette dernière. Charles de Rouvre fut pratiquement élevé par ses grands-parents, il a vécu auprès d'eux jusqu'à leur décès et les a particulièrement aimés. Ses souvenirs sont précis et s'avèrent particulièrement utiles. Nous avons pu ainsi en croisant les sources reconstituer une très grande partie de l'arbre généalogique de la famille Marie-de-Ficquelmont¹⁶. De nouvelles sources et pistes sont apparues à travers les écrits de Maximilien, plus nombreux et diversifiés que ce que nous



Clotilde de Vaux (d'après J. Leonard)

14. Tous les ouvrages, textes ou sources qui concernent la vie et les idées d'Auguste Comte sont disponibles au Centre de documentation de la « Maison d'Auguste Comte », 10 rue Monsieur-le-Prince, 75006, Paris.

15. Ce cri proféré au moment où Auguste Comte commença à réaliser l'ampleur de la perte engendrée par la disparition de Clotilde de Vaux le conduisit, peu à peu, à l'évidence d'une nouvelle formule mobilisatrice, mais pleine d'espérance et d'avenir : « *vivre pour autrui* ». S'il est encore possible de discuter l'introduction du néologisme qui a fait florès : « *sociologie* », il semble bien qu'Auguste Comte soit à l'origine de celui « *d'altruisme* » (l'idée sinon le terme étant promue par son professeur de lettres à l'École polytechnique François Andrieux, 1759 – 1833) sans lequel la visée sociologique elle-même perd tout son sens ; ce que Comte avait bien médité (sous l'influence de Clotilde, selon ses propres dires) et finalement magistralement compris bien que plutôt maladroitement enseigné (à nos yeux) en lui donnant une tournure trop religieuse, trop culturelle, trop théologique même.

16. Nos remerciements vont à Mme Bunlet dont la mémoire nous a été très précieuse et qui nous a spontanément fait offre de sa collaboration.

attentions. De même des questions nouvelles peuvent être posées en regardant plus attentivement les écrits d'Henriette Marie-de-Ficquelmont : une ligne idéologique, un socle de préoccupations se dessine qui constitue un véritable creuset pour le fils comme pour la fille.¹⁷ La correspondance (sauvée) de Clotilde durant son enfance, son adolescence et ses premières années de mariage ; correspondance qui n'a pas encore été publiée offre également des perspectives intéressantes sur ses traits de caractère, ses idées et sa formation ; de même les manuscrits de sa mère qui éclairent de façon significative les rapports très dégradés entre Auguste Comte et la famille de Clotilde les dernières semaines de son existence.

Quant à la « *correspondance sacrée* »¹⁸ qui a été magistralement publiée et présentée par Paulo E. de Berrêdo Carneiro et Pierre Arnaud, qui a été à la source de tous les travaux biographiques conséquents, sa richesse est telle qu'elle peut être réexaminée et croisée avec des archives manuscrites d'Auguste Comte qui permettent d'apporter des précisions sur les faits et les sentiments, de combler des lacunes, de mieux prendre en considération le gigantesque dispositif mémoriel, de culte et de célébration, inventé par Auguste Comte, à l'aune de ce que nous pouvons savoir avec certitude mais aussi de ce que nous pouvons seulement entrevoir ou soupçonner.

Les enjeux de ces recherches sont multiples. Aussi pouvons-nous brièvement en indiquer quelques-uns sans chercher à proposer un ordre d'importance qui ne pourrait-être que factice :

- **L'approfondissement du rôle joué par la rencontre, les échanges, l'amitié de Clotilde de Vaux et la passion amoureuse d'Auguste Comte dans le cheminement affectif, intellectuel et finalement spirituel du philosophe et de sa Muse.** Il s'agit, par exemple, de mieux cerner le point de vue de Clotilde : ce qu'elle a pu deviner ou saisir et la façon dont elle a essayé de lui faire partager ses manières de voir et de sentir. Il s'agit aussi de contribuer à la restitution, la plus fidèle possible, des scissions de cette amitié et passion amoureuse, dans la genèse de la Religion de l'Humanité.

- **L'approfondissement de la connaissance des idées personnelles de Clotilde de Vaux en matière philosophique, religieuse et sociale.** Comte a méconnu ce que l'on pourrait appeler son « pré-féminisme »¹⁹, il n'a pas su entendre ses propres revendications et s'est ainsi privé d'une possibilité de remise en cause plus radicale peut-être que celle qu'il a estimé opérer. Le « père du positivisme » n'a pas pris en considération toutes les idées originales de sa bien-aimée, tous les aphorismes intéressants qui émaillent sa correspondance, ses écrits ou ses échanges verbaux.

- **L'approfondissement et la genèse des différents idéologiques et des dissensions personnelles** entre Auguste Comte et Maximilien Marie, Auguste Comte et Armand Marrast. Le retentissement sur Clotilde de Vaux et les menaces sur leur amitié amoureuse²⁰.

- **L'approfondissement d'éléments biographiques peu connus ou sujets à polémiques** comme l'adresse du logement de Clotilde et ses caractéristiques autant qu'il est possible de le savoir ou de le conjecturer sur des bases raisonnées ; le recensement des visites de Clotilde de Vaux au 10 rue Monsieur le Prince avec leur tonalité propre ; de même celui des visites d'Auguste Comte chez les Marie au 24 rue Pavée et enfin chez Clotilde au 7 rue Payenne ; le recensement des symptômes ou des troubles liés à la maladie de Clotilde ; celui des attitudes (de l'entourage, de Comte, des médecins), des essais ou formes de médication ; le point sur les derniers jours, les dernières heures de Clotilde.

- **L'approfondissement de l'étude de la stylistique épistolaire des deux protagonistes** de la « *correspondance sacrée* ». Il apparaît ainsi que chacun soigne particulièrement son écriture et vise ainsi à retenir puis entretenir l'émotion de l'autre. Le rythme de la correspondance n'est pas anodin ni même de savoir quand les lettres ont été postées et quand elles ont été portées et par qui. Beaucoup de ces savoirs précis, de ces « micro faits » significatifs sont accessibles à partir des archives de la Maison Auguste Comte.

¹⁹. Le « pré-féminisme » de Clotilde de Vaux doit être mis en perspective avec sa propre vie personnelle et familiale, la forme de « lutte » qu'elle engage au sein de sa famille, face à sa mère et son frère Maximilien principalement, en tant que femme qui revendique une réelle autonomie et aspire à une véritable reconnaissance de sa propre valeur intellectuelle et artistique. Il doit aussi être jaugé à l'aune des grandes figures contemporaines auxquelles elle se référerait, à commencer par George Sand ou celles dont elle n'ignorait sans doute pas totalement l'existence ni les idées comme, par exemple, sa grande contemporaine Flora Tristan.

²⁰. En ce qui concerne les idées très progressistes de Maximilien Marie nous avons d'ores et déjà de nouveaux et solides matériaux. Des recherches sur l'influence et le rôle de Marrast sont encore à entreprendre : il semble bien que Clotilde de Vaux ait disposé, à travers l'amitié que ce dernier et son épouse lui ont témoigné, durant une certaine période d'un important soutien, qui a été minimisé et même en grande partie brisé, sous l'influence de la jalousie, quasi malade, d'Auguste Comte.

¹⁷. D'autres écrits attribués à Mme Marie et publiés par ses descendants offrent un éclairage intéressant et permettent de poser la question du statut de Clotilde comme « apprentie écrivain » face à une mère qui entendait bien exister, elle aussi à part entière, sur le registre de « l'invention littéraire ».

¹⁸. Cette première lettre de la « *Correspondance sacrée* » (selon la propre terminologie d'Auguste Comte) n'est en fait qu'un court billet porté qui accompagne le premier ouvrage prêté par le philosophe (le célèbre *Tom-Jones*). Cette correspondance qui débute le mercredi 30 avril 1845 et s'achève le vendredi 20 mars 1846 recèle bien 183 lettres, billets ou missives. 97 lettres ont été rédigées par Auguste Comte. La dernière lettre que Clotilde de Vaux a fait parvenir au 10 rue Monsieur-le-Prince est datée du dimanche 8 mars 1846. C'est sa 86^e missive et Clotilde est déjà fort affaiblie ; c'est sans doute la dernière fois qu'elle sera à même de prendre et tenir une (sa) plume : « Mon cher ami, voici le reste des forces dont je comptais vous donner la meilleure part ».

Deux thèses sur Auguste Comte

Prix de thèse 2014 de la Maison d'Auguste Comte

Deux thèses d'excellent niveau concourant pour notre prix de thèse nous sont parvenues cette année. La première, celle de Frédéric Dupin, étudie le « dernier Comte », celui de la Synthèse subjective. Un travail novateur sur une partie méconnue de l'œuvre du philosophe. La seconde, celle de Tonatiuh Useche Sandoval, soutenue en décembre 2013, aborde l'idée d'Occident chez Auguste Comte, un concept fondamental et finalement peu étudié de sa philosophie.

Synthèse et réforme de la science dans la dernière philosophie d'Auguste Comte

Frédéric Dupin

- Thèse de doctorat en philosophie de l'Université Paris I- Panthéon-Sorbonne, soutenue le 10 décembre 2013, sous la direction de Jean-François BRAUNSTEIN

Ce travail doctoral a constitué une tentative d'interprétation globale du positivisme comtien, et particulièrement de sa philosophie des sciences, à partir du dernier état de sa formulation, la *Synthèse subjective* (1856). Elle a poursuivi principalement en cela deux buts.

Le premier, historiographique, consista à réviser un partage devenu commun entre, d'un côté, un Comte « philosophe des sciences », celui du *Cours de philosophie positive*, reconnu comme un précurseur en sociologie ou en épistémologie, et de l'autre un Comte « religieux », celui du *Système de politique positive*, au statut plus équivoque. Cette partition commode entre « deux Comte », l'un théoricien, l'autre politique et moraliste autorise en effet une division des tâches, et des lecteurs,

qu'il nous est apparu nécessaire de remettre en cause. Nous pensons en effet que l'institution spectaculaire de la « Religion de l'Humanité » n'a pas détourné Comte de la réflexion sur les sciences qui avait marqué ses débuts philosophiques, ni égaré l'exigence encyclopédique qu'avait inauguré le *Cours*. Tout au contraire, la *Synthèse* nous est en définitive apparue comme un effort décisif pour approfondir, à la lumière du *Système*, les conditions générales de la « positivité » des connaissances scientifiques, et d'y réviser ainsi de manière instructive l'intelligence des thèses les mieux connues du positivisme comtien, comme la « loi des trois états », ou l'abandon de toute prétention à l'absolu. Ce qui se joue en effet ici, c'est bien, pour Comte, la légitimité des sciences à se constituer en connaissances réellement positives, c'est-à-dire purgées de toute aspiration métaphysique ou ontologique à percer la « nature des choses » afin de se borner à éclairer lucidement l'action humaine.

Le second but, directement philosophique, consista donc à tenter de comprendre la nature de cette systématisation finale de la science qui apparaît simultanément comme la condition d'accomplissement des promesses de positivité dont les découvertes antérieures sont porteuses. D'un point de vue général, la construction synthétique finale de Comte a pu nous apparaître d'abord comme une réforme essentiellement didactique de la positivité : c'est en effet dans l'exigence de transmissibilité intégrale du savoir humain que Comte paraît trouver une norme et un principe de constitution interne de la science elle-même. Pour le dernier Comte, l'éducation, par sa relativité et la nature morale de sa destination, devient en effet le principe même de la science, et non une fonction extérieure qui n'aurait qu'à « diffuser », au risque de l'adultérer, une « vérité scientifique » planant au-dessus des échanges humains, et dont le devenir autonome échapperait à l'intervention humaine et aux responsabilités communes. Le relativisme comtien aboutit ainsi à frapper d'obsolescence et d'obscurité toute « théorie scientifique » qui ne pourrait prendre place dans un enseignement pleinement méthodique et encyclopédique.

Ces deux objectifs ont dès lors structuré notre commentaire et notre lecture des œuvres finales de Comte. Sur un plan plus spécial, cette thèse a ainsi été l'occasion de proposer une série d'interprétations touchant à de multiples points du dernier positivisme comtien.

Notre deuxième partie s'est par exemple attachée à tenter de clarifier la notion de « subjectivité », dont l'omniprésence dans la deuxième carrière n'est pas toujours un gage de clarté, tant s'y mêlent des thématiques diverses (sociologiques, affectives, cérébrales etc.) Sous cet aspect, nous avons ainsi proposé de voir dans la dualité entre les morts et les vivants, caractéristique de la continuité humaine, le modèle d'après lequel on tente l'unification de ces significations. Est, au sens propre, « subjectif », pour Comte, ce qui est susceptible, dans la diver-

L'idée d'Occident chez Auguste Comte

Tonatiuh Useche Sandoval

- Thèse de doctorat en philosophie de l'Université Paris I- Panthéon-Sorbonne, soutenue le 13 décembre 2013, sous la direction de Michel BOURDEAU.

L'intérêt de ce travail pour le thème de l'Occident s'inscrit dans le regain d'attention que suscite, depuis une vingtaine d'années, la politique positive. Bien que peu étudié, ce thème, qui se prête à une mise en rapport avec l'actualité, constitue une question récurrente dans l'œuvre de Comte : elle occupe son esprit depuis ses opuscules de jeunesse des années 1820, jusqu'à ses derniers écrits des années 1850.

Cette recherche sur la réorganisation occidentale va au-delà de l'analyse des considérations historiques contenues dans les leçons 52 à 57 du *Cours de philosophie positive* et dans le tome III du *Système de politique positive*. Elle propose également un examen des textes issus des huit volumes qui rassemblent la correspondance générale et les confessions de Comte. Ce corpus épistolaire ne comporte pas qu'un intérêt autobiographique, il possède également un intérêt philosophique, ce qui explique que certaines de ces lettres, comme celle à Williamson, en date du 19 novembre 1849, constituent, pour reprendre les termes de Comte, une somme de *petits traités spéciaux*²¹, où le maître rectifie les interprétations erronées qu'ont pu susciter chez ses disciples ses vues sur la politique internationale.

En passant en revue la correspondance de Comte, cette recherche met l'accent sur les écrits conçus par les correspondants du philosophe, en particulier, par ses disciples les plus proches, ceux qu'il qualifiait de *complets*. Souvent ridiculisés, en raison de leur orthodoxie, les positivistes en France et Angleterre, au Brésil et au Chili, en Turquie ou au Bengale se sont efforcés d'appliquer à des situations déterminées les conceptions de la politique positive. C'est ainsi que ce travail associe aux réflexions de Comte sur l'Occident, celles de Pierre Laffitte, de Richard Congreve²² ou d'Ahmed Riza, pour ne citer qu'eux.

Ce qui guide la sociologie de Comte est l'étude du Grand Être. Seulement, l'humanité ne peut être méthodiquement connue que par l'intermédiaire de son élite. Or, l'Occident n'est rien d'autre que *l'élite de l'humanité*. Cette dernière notion combine l'existence d'une inégalité provisoire de développement entre l'Occident et le reste de la planète avec l'affirmation d'une unité radicale du genre humain. Comte n'a guère une compréhension élitiste de l'élite. Ce terme ne désigne pas une oligarchie jalouse de sa singularité. Il est vrai que l'Occident est

sité des êtres (lieux, animaux, peuples, hommes), d'une incorporation à la vie supérieure du Grand-Être. La subjectivité est donc d'abord *convergence*, et c'est pour cela qu'elle peut faire l'objet d'emploi divers. La vie mentale ou la vie sociale ne sauraient par exemple prétendre épuiser les figures de la subjectivité, puisqu'elles-mêmes sont soumises au critère de convergence et de transmissibilité. Il ne suffit pas d'être doué de conscience ou de vivre en société pour accéder positivement à la « subjectivité ». Les associations politiques sans avenir comme les pensées de circonstances, ne pouvant prétendre à « l'incorporation », basculent en réalité le plus souvent dans la dispersion objective et finalement dans l'oubli, sans en définitive pouvoir nous instruire véritablement du lien humain ou de l'expérience morale. De même, en mathématique par exemple, la subjectivité permet de distinguer les institutions proprement humaines, c'est-à-dire propices à l'enseignement et à la transmission, des découvertes érudites et stériles qui enferment le penseur dans la contemplation isolée d'objets disjoints. L'universalité de la définition algébrique des figures géométriques arrachent à l'inverse l'étude de l'espace à l'examen spécial de chaque type d'objets, et autorise un enseignement régularisé : on comprend dès lors en quoi Descartes est considéré par Comte comme le père d'une synthèse « subjective » des démarches scientifiques. La subjectivité nous est ainsi apparue essentiellement comme *un critère*, dont on peut juger en référent toute chose à sa possible intégration au Grand-Être.

Notre troisième partie a également affronté quelques-unes des thèses les plus curieuses de la *Synthèse subjective*, fréquemment négligées des commentateurs. Il s'agit d'abord de l'affirmation d'une « clôture de la science », fondée sur une réécriture du développement scientifique d'après la césure entre un état préparatoire ou préliminaire (dispersé) et un état systématique (ordonné suivant un plan d'éducation) du savoir : si la science est « terminée » pour Comte, c'est donc que la série historique de découvertes et des recherches telle que nous la connaissons n'a pas d'avenir, sinon celui d'un prolongement indéfini d'enquêtes régionales finalement destructrices de la positivité. La clôture de la science est alors moins « censure » dogmatique, qu'effort pour donner une portée et une finalité humaine à l'aventure scientifique elle-même, menacée d'obscurités et d'aveuglement par son propre développement incontrôlé. Nous avons également tenté de comprendre l'assimilation de la mathématique à une « Logique » générale, de l'Espace en « milieu subjectif », ou encore celle de la méthode infinitésimale de substitution d'une somme de parties au tout (au lieu d'une décomposition analytique), caractéristique de la dernière philosophie de Comte. La thèse se clôt enfin sur une réflexion d'ordre politique : elle consiste à caractériser les conditions et les conséquences d'une politique qui prendrait véritablement pour objet une instruction populaire.

²¹ Auguste Comte, *Correspondance générale*, tome V, Paris, Vrin, 1981, p. 108.

²² Ainsi, cette recherche propose en appendice une traduction française, avec le texte anglais en vis-à-vis, de l'opuscule « The West » de Congreve, publié en tête du recueil d'articles intitulé *International policy, essays on the foreign relation of England*, Londres, Chapman, 603 pages, p. 1-43. Une partie de cette traduction, précédée d'une brève présentation, est parue en 2014, dans *Les Cahiers philosophiques*, 2014, n° 137, p. 86-101.

Articles

sociologiquement singulier, parce qu'il a progressé plus vite vers l'état positif que les autres populations. Mais, en contrepartie de cet avancement, les nations occidentales sont confrontées à une constante insurrection des vivants contre les morts, qui caractérise ce que Comte nomme *la maladie occidentale*. Il ne suffit pas que l'Occident soit reconnu l'élite de l'espèce en raison de ses précédents. Il faut également qu'il se montre à la hauteur des devoirs que lui assigne sa supériorité scientifique et industrielle : c'est pourquoi il doit sortir de la transition critique qui le bouleverse et assumer son rôle d'ultime préparation à l'humanité (120).

Comte préfère le terme d'*Occident* à celui d'*Europe*, qui désigne une réalité géographique d'où sont absentes l'Amérique anglaise et espagnole, mais où figurent la Russie et la Turquie. Le terme d'*Occident* renvoie, d'une part, à un phénomène astronomique, le coucher du soleil, et, d'autre part, à un phénomène sociologique, la marche de la civilisation vers l'état positif et pacifique. De plus, le terme d'*Occident* appelle celui d'*Orient* et suggère le projet d'une réconciliation entre les héritiers de deux parties du monde romain. Toutefois, derrière les expressions d'*Europe occidentale* ou d'*Occident européen*, on trouve les mêmes cinq populations principales : la France, au centre ; l'Angleterre et l'Allemagne, au nord ; l'Italie et l'Espagne, au sud. Quoique ces cinq populations constituent une unité sociale, cet ensemble est divisé par les clivages historiques et religieux, politiques et économiques, qui séparent les couples septentrional et méridional. L'idée de Comte est que la République occidentale ne pourra renaître que quand les nations du nord, puissantes mais anarchiques, se réconcilieront avec les peuples affectifs, mais moins développés du sud. C'est dans cette perspective que Congreve a encouragé en Angleterre, par exemple, la rétrocession de Gibraltar à l'Espagne²³.

L'idée d'Occident chez Comte comporte plusieurs facettes. D'un côté, l'Occident désigne à la fois, un résultat historique et une tâche à accomplir. D'un autre côté, la réorganisation finale de l'Occident comporte deux niveaux d'intervention. Au dedans, il s'agit de réunir les populations occidentales en un corps solidaire, quoique composé d'organes indépendants. Au dehors, la politique positive vise à combattre le colonialisme et à promouvoir la formation pacifique d'une république universelle autour du foyer occidental.

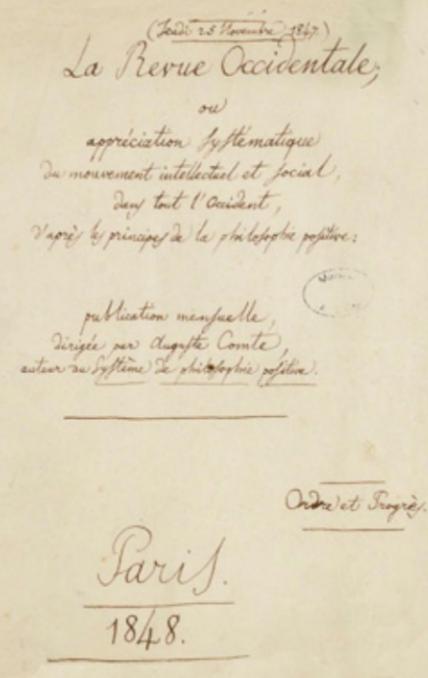
Il convient d'insister sur cette dernière facette. Comte est le tenant d'un européocentrisme anticolonial qui affirme que les nations les plus avancées ne peuvent plus subir une oppression extérieure ou devenir une puissance oppressive à l'étranger sans déroger à leur statut d'élite de l'humanité. D'un côté, Comte dénonce l'annexion par la Russie de la Pologne, ce complément oriental de l'Occident. De l'autre, il s'oppose à l'expansion coloniale de l'Angleterre et de la France, et demande la

restitution de l'Algérie aux Arabes. Sur cette question, Comte pense à contre-courant de la plupart de ses contemporains. Par exemple, Tocqueville, partisan convaincu de la liberté et de la lutte contre l'esclavage, fut un promoteur infatigable de la colonisation dans le souci d'assurer la grandeur de la France. Après la mort de Comte, Congreve n'a pas hésité à dénoncer ce que Jennifer Pitts a appelé par la suite le *libéralisme impérial* de Stuart Mill. Pour Comte, l'erreur de la colonisation est de confondre l'expansion temporelle avec la diffusion spirituelle. Or, l'Occident ne peut se propager qu'en respectant l'indépendance des nations moins avancées et qu'en rendant justice à leurs mérites. À force de se diffuser, l'élite de l'humanité doit finir par se fondre dans les autres nations de la planète, de sorte que, lorsque l'« homogénéité positiviste » sera complète, « l'Occident s'effacera devant la Terre »²⁴.

Comte estimait que les principes du positivisme seraient mieux accueillis dans les questions internationales que dans les affaires intérieures. Cependant, si le positivisme a joué un rôle significatif dans l'élaboration de l'idée républicaine en France, les conceptions de Comte sur l'occidentalité ou la République occidentale ne semblent avoir inspiré, par la suite, aucun projet politique, à l'exception peut-être de celui formulé par Thomas Masaryk à la fin de la Première Guerre mondiale²⁵. C'est pourquoi le nom du fondateur de la *Revue occidentale* ne figure quasiment pas dans la multitude d'anthologies ou d'essais récemment publiés sur l'Europe ou l'Occident. Pourtant, la politique positive pourrait nous aider, à repenser des questions aussi épineuses que celles liées, par exemple, aux devoirs des nations les plus développées envers le reste de l'humanité.

Cette thèse fait l'objet d'une publication dont voici les références :

- **Tonatiuh Useche Sandoval**, *L'idée d'Occident chez Auguste Comte*, ANRT, Lille, 2014, 520 pages.



²³. Cf. Richard Congreve, *Gibraltar or the Foreign Policy of England*, Londres, Parker, 1857, 64 p.

²⁴. A. Comte, *Correspondance générale*, tome VIII, Paris, Vrin, 1990, p. 347

²⁵. Cf. Thomas Garrigue Masaryk, *L'Europe nouvelle* [1918], Paris, L'Harmattan, 2002, 220 p.



Vladimir Soloviev.

Journée Comte et la Russie (Caen, 2 avril 2014)

Présentation de la journée Comte en Russie, par Jérôme LAURENT, professeur à l'Université de Caen-Basse Normandie, responsable de l'échange entre l'UCBN et la Государственный университет - Высшая школа экономики de Moscou.

Le 2 avril 2014 à l'Université de Caen, journée d'étude organisée par l'Université de Caen-Basse-Normandie et la Maison d'Auguste Comte.

Cette journée d'étude s'inscrivait dans le cadre de la coopération entre l'Equipe d'Accueil 2129 et la Higher School of Economics de Moscou, qui a donné lieu déjà à de nombreuses rencontres et publications (tant en russe qu'en français, voir *Cahiers de Philosophie de l'Université de Caen*, numéro 48 « philosophie russe »). Il s'agissait de présenter l'ampleur de la réception de la pensée d'A. Comte en Russie entre 1860 et 1917, au moment où se constitue proprement la philosophie en Russie. Le positivisme est à la fois vivement critiqué (par Soloviev et Tchitchérine notamment) et adopté par les fondateurs de la sociologie russe (Kovalevsky et Lavrov). La figure de Grégoire Wyruboff, émigré en France, proche de Littré et de la première génération de positivistes français, est particulièrement remarquable : il fut élu au Collège de France à la chaire de philosophie des sciences. C'est un moment encore méconnu (en France) de l'histoire du dialogue entre la France et la Russie qu'il s'agissait d'interroger. Le positivisme a eu en Russie une influence considérable avant la Révolution, avant que le matérialisme historique de Marx devienne la philosophie d'Etat.

Rambert Nicolas (Université de Grenoble II) a présenté le rapport complexe de Vladimir Soloviev à Comte : dans sa thèse de doctorat, soutenue en 1874, *La crise de la philosophie occidentale. Contre le positivisme*²⁶, le philosophe russe s'oppose au « matérialisme » qu'il prête à Comte et à la loi des trois états ; mais à la fin de sa vie, à l'occasion du centenaire de la naissance de Comte, Soloviev, invité à la Société Philosophique de

²⁶. *La Crise de la philosophie occidentale*, trad. M. Herman, Paris, Aubier, 1947 ; l'annexe porte explicitement sur « La théorie d'Auguste Comte sur la loi des trois états [littéralement en russe "фазисы", "phases"] dans le développement intellectuel de l'humanité » (*Œuvres complètes* de Soloviev (en russe), Bruxelles, 1966, tome 1, p. 152-170).

Articles



Grégoire Wyruboff.

l'Université de Saint Pétersbourg, rend un vibrant hommage au « dernier Comte » dans une conférence intitulée « L'idée d'humanité chez Auguste Comte »²⁷. Soloviev « incorpore » la pensée de Comte, allant même jusqu'à dire que « Comte a vraiment mérité une place parmi les saints de l'humanité chrétienne »²⁸.

L'exposé de **Michel Niqueux** (Université de Caen) porte sur l'ouvrage de Boris Tchitchérine (1828-1904), *La philosophie positive et l'unité de la science*, Moscou, 1892 qui critique la philosophie d'Auguste Comte d'un point de vue méthodologique et philosophique. Tchitchérine, important représentant de l'hégélianisme en Russie²⁹, dénonce le mélange de méthodes scientifiques et non-scientifiques, affirme le caractère spécifique des phénomènes spirituels et défend la liberté de la personne humaine.

Anastasia Yastrebtseva (Université de Moscou) a évoqué la réception du positivisme comtien par Lavrov : celui-ci a lu et apprécié Auguste Comte, Spencer et Darwin, mais il critique un trop grand objectivisme chez Comte qui négligerait la dimension subjective dans la compréhension de la dynamique sociale ou science historique³⁰. Les valeurs et les choix des sujets moraux ne sont pas réductibles à des faits naturels. Lavrov met en avant la notion de « personnalité critique ». L'histoire doit devenir la science des motivations subjectives et donc utiliser une anthropologie du probable.

Laurent Clauzade (Université de Caen), enfin, a fait un exposé sur Grégoire Wyruboff centré essentiellement sur la participation de ce dernier à la revue *La Philosophie positive* dont il était, avec Littré, le cofondateur. Si les textes théoriques de Wyruboff, à l'image de ceux de Laffitte ou d'autres disciples de Comte, sont assez décevants, en revanche ses articles sur la Russie montrent une mise en pratique innovante de la sociologie comtienne, combinant des études très générales, brossant, à la manière de Comte, de grands tableaux historiques, avec des sortes d'études de terrain précises, recueillies lors de ses voyages en Russie.

PS : les exposés et le texte de Soloviev sur « L'idée d'humanité chez Auguste Comte » (trad. R. Nicolas) devraient donner lieu à une publication.

²⁷. Conférence publiée dans le journal *Cosmopolis* en 1898 et reprise dans le tome IX des *Œuvres complètes* de Soloviev (en russe), Bruxelles, 1966.

²⁸. Ibid., p. 193.

²⁹. Sur le « néohégélianisme de l'Ecole du Droit historique » à Moscou, voir l'ouvrage de Guy Planty-Bonjour, *Hegel et la pensée philosophique en Russie*, La Haye, Nijhoff, 1974, p. 245-255.

³⁰. Sur le « subjectivisme » de Lavrov et sa conception de la science historique, voir l'article de L.-A. Tcheskis, « Pierre Lavrov : ses rapports avec le matérialisme historique », *Revue de synthèse historique*, tomes XXV et XXVI.



Angèle Kremer-Marietti

Décès d'Angèle Kremer-Marietti

Nous avons appris le décès de notre amie Angèle Kremer-Marietti en novembre dernier. Elle a été l'une des figures marquantes de l'Association. Maître de conférences honoraire à l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens, Angèle a joué un rôle déterminant dans le renouveau des études comtiennes depuis les années 1980. Sa thèse d'Etat sur *L'anthropologie positiviste de Comte*, soutenue en 1977 à la Sorbonne, est devenue un classique et ses nombreux livres sur Comte et le positivisme ont fait redécouvrir l'œuvre d'Auguste Comte, dont elle avait une connaissance parfaite. C'est grâce à elle qu'a été menée à son terme l'édition de la *Correspondance générale* d'Auguste Comte, commencée par Paulo Carneiro. Mais sa curiosité ne se limitait pas à Comte : parmi la quarantaine de ses livres elle fut l'auteur du premier livre sur Michel Foucault, dont elle était proche, et de nombreux ouvrages sur Nietzsche et d'autres auteurs allemands (Hegel, Dilthey ou Jaspers). Outre ses travaux d'histoire de la philosophie elle a également beaucoup publié dans le domaine de la psychanalyse (Lacan), de la philosophie du langage et de la sémiologie et surtout de la philosophie des sciences, fondant le Groupe d'études et de recherches épistémologiques de Paris. Elle s'est aussi distinguée dans le domaine de la diffusion de la philosophie, à travers les collections qu'elle dirigeait chez L'Harmattan ou la revue électronique *Dogma*, qu'elle avait fondée. Elle suivait également de près l'actualité politique et sociale, notamment en Tunisie, où elle comptait de nombreux amis, qui ont organisé un colloque en son honneur en 2008.

Angèle était la plus ancienne adhérente de notre Association qu'elle avait rejointe à l'époque de Paulo Carneiro : elle en conservait la mémoire. Membre du Conseil d'administration et du Comité scientifique de notre Association, elle y jouait un rôle très actif jusqu'aux derniers mois, où la maladie l'avait contrainte à se tenir à l'écart. Esprit curieux de tout et plein de fantaisie, son dynamisme, sa générosité et son ouverture d'esprit resteront un modèle pour nous. (*Intervention de Jean-François BRAUNSTEIN lors de l'Assemblée générale du 27 avril 2014*)

Une journée-hommage sera organisée en son honneur le vendredi 12 décembre après-midi à la Maison d'Auguste Comte :

14 h : Ouverture avec lecture d'un message de Mary Pickering

14 h 15 : Juliette Grange : « Angèle Kremer-Marietti, une intellectuelle française »

15 h 15 : Maria Donzelli : « La collaboration scientifique d'Angèle Kremer-Marietti avec l'Orientale de Naples »

16 h 30 : Hmaied Ben Aziza : « L'unité de l'humain dans l'œuvre d'Angèle Kremer-Marietti »

16 h 45 : Pause-café

17 h 15 : Mireille Delbraccio : « La philosophie des sciences humaines selon Angèle Kremer-Marietti : de Dilthey à Foucault »

17 h 45 : Thierry Simonelli : « Angèle Kremer-Marietti et Lacan »

18 h 15 : Zeineb Cherni : « L'intention de signification chez Angèle Kremer-Marietti »

18 h 45 : Clôture par Jean-François Braunstein.

Entrée libre.

Décès de Danton Voltaire Pereira de Souza

Nous avons appris avec une grande tristesse le décès, survenu le 15 juillet 2014, de Danton Voltaire **Pereira de Souza**, président de l'Eglise positiviste du Brésil. Ancien élève de l'Institut polytechnique de Rio de Janeiro, où se formèrent tant de positivistes brésiliens, il mena une carrière d'ingénieur. Depuis les années 1980 il exerçait des responsabilités au sein de l'Eglise positiviste, d'abord comme secrétaire général, puis comme président, à partir de 2003. C'est avec lui que s'engagea une collaboration entre nos deux associations de manière à ouvrir au public la Chapelle positiviste de la rue Payenne. Le séjour de son fils Alexandre Martins à Paris nous permit de faire visiter la Chapelle à partir de 2006. C'est désormais Alexandre Martins qui succède à son père à la présidence de l'Eglise positiviste du Brésil et Clovis Nery qui occupe la vice-présidence, plus spécifiquement chargé du culte positiviste. Ils se sont lancés dans un grand projet de rénovation du Temple de l'Humanité de Rio et de création d'un Centre de documentation et recherches sur le positivisme au Brésil que notre Association est heureuse de soutenir.



Une photo inédite : Dali à la Chapelle de l'Humanité



Salvador Dalí à la Chapelle de l'Humanité. P. Haban pour *Paris Match* (1969) tous droits réservés

Acquisition d'une gravure

La Maison d'Auguste Comte a acquis, par l'intermédiaire d'un site internet d'enchères en ligne, une eau-forte originale de **Félix Bracquemond** représentant Auguste Comte (1851). Authentique, celle-ci avait toute sa place dans nos collections. Il s'agit d'une seconde version de ce portrait. La première portait l'inscription « Auteur du culte de l'Humanité », remplacée par « Fondateur de la religion de l'Humanité », à la main, par Bracquemond lui-même. Comme le souligne Wolf Lepenies, « c'est un choix politique que fait Bracquemond quand il inscrit « Fondateur de la religion de l'Humanité » sous sa gravure de Comte. C'était pour lui « se signaler comme partisan du dernier Comte »³¹. Felix Bracquemond (1833-1914), fut l'un des graveurs les plus célèbres de la fin du XIX^e siècle. Ami des impressionnistes et de Gambetta, il devint, « une sorte de graveur officiel de la République »³². Il fut également l'ami d'Horace de Montègre, le dernier médecin d'Auguste Comte. Cette eau-forte s'inspire d'un dessin au crayon de son maître et mentor, Joseph Guichard (1806-1880), exposé à la Maison d'Auguste Comte, remis à la Société positiviste et dédié par Bracquemond lui-même en 1900.



³¹. Wolf Lepenies, *Auguste Comte, le pouvoir des signes*, Paris, EMSH, 2012, p.27.

³². Ibid. p.22.



Colloques et conférences 2014 - 2015

Conférences 2014 :

- **Séminaire Fondation Rui Barbosa (Rio de Janeiro) : le positivisme hier et aujourd'hui (10 novembre 2014)**

Jean-François Braunstein, Président de l'Association « La Maison d'Auguste Comte » a donné une conférence dans le cadre du séminaire organisé par la fondation Rui Barbosa sur « Le positivisme hier et aujourd'hui ». Le séminaire a présenté un panorama des répercussions du positivisme au Brésil, son influence dans la vie et les institutions politiques brésiliennes et ses liens avec la pensée positiviste en France. A l'occasion, a été dévoilé le projet de restauration du Temple de l'Humanité, à Rio de Janeiro, siège de l'Eglise Positiviste du Brésil, et de création d'un Centre de Référence du Positivisme, en partenariat avec des centres de recherches universitaires et des institutions muséales. Le séminaire avait pour objectif de tisser un réseau de partenaires autour du projet, débattre ses lignes de recherches et promouvoir de nouvelles initiatives en lien avec ses objectifs. Ci-dessous le programme du séminaire.

10h-12h Table ronde : le positivisme et ses répercussions dans la culture brésilienne

- Gustavo Biscaia Lacerda, sociologue (UFSC/UFPR)
- Dominichi Miranda de Sá, historienne (Fundação Casa de Oswaldo Cruz)
- Heloisa Bertol, directrice du Museu de Astronomia e Ciências Afins (MAST)
- Christian Lynch, politologue (FCRB)

14h-16h Table ronde : Présentation du projet de rénovation du Temple de l'Humanité

- Luciano Cavalcanti, architecte chargé du projet architectural (Ateliê Belmonte)
- Bertrand Rigot-Muller, consultant chargé du projet du Centre de Référence du Positivisme (Soluções Urbanas)
- Alexandre Martins, directeur de l'Igreja Positivista do Brasil

16h30-18h Conférence: Auguste Comte aujourd'hui : science et religion

- Jean-François Braunstein, (Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne et président de l'association Maison Auguste Comte)

- **Journée d'études du CTHS: « Sociétés savantes, collections et exposition » à l'École des Chartes (18 novembre 2014)**

Cette journée d'études avait pour but de montrer les relations complexes pouvant exister entre sociétés savantes et collections. Parmi divers intervenants, **David Labreure**, responsable du musée Auguste Comte, a présenté l'association La Maison d'Auguste Comte et les travaux de rénovation entrepris cette année. Cette journée s'est conclue par une visite du musée, 10 rue Monsieur-le-Prince pour les participants en fin d'après-midi.

Conférences 2015 :

- **Cycle de conférences sur Auguste Comte et le positivisme à la Bibliothèque des Amis de l'Instruction 2014-2015**

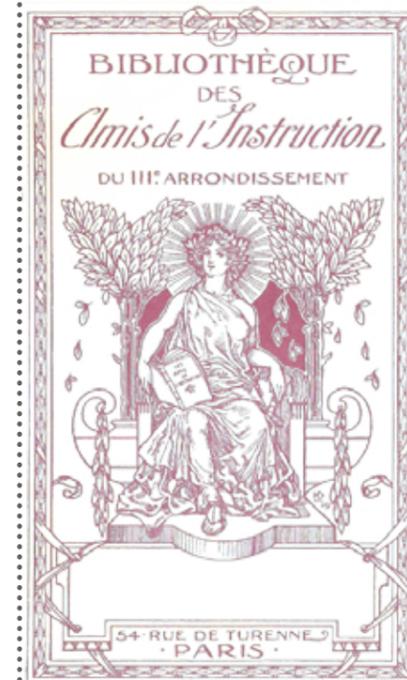
Par Michel BLANC

La bibliothèque des Amis de l'Instruction possède une bonne douzaine d'ouvrages concernant Auguste Comte, ses idées et ses disciples. La BAI a souhaité consacrer le cycle des « soirées de lecture » 2014/2015 à la présentation d'une pensée, d'une vie, d'une œuvre, à la fois magistrales et déchirées. Le magistère comtien pointe avec sa force, sa faiblesse, avec son omnipotence, sa désuétude. Le triple déchirement qui brise l'unité tant recherchée de la pensée, de la vie et de l'œuvre nous rend cet homme, qui est « bien de son temps », particulièrement attachant, l'universalise paradoxalement. En tout cas, nous pourrions en débattre avec nos orateurs. La présence de Clotilde de Vaux, qui s'inscrit tout naturellement dans la geste comtienne, aura peut-être d'autant plus de sens et de force évocatrice que l'année 2015 est celle du bicentenaire de la naissance de cette étonnante et incontournable « égérie ». Nous examinerons aussi la dette du comtisme à l'égard de Claude-Henri de Saint-Simon et une comparaison sera faite entre les destins intellectuels et sociaux de disciples ou collaborateurs « saint-simoniens » et celui d'Auguste Comte.

Ce cycle se poursuivra durant le premier semestre 2015 (programme donné ultérieurement). Nous remercions l'Association Internationale la « Maison d'Auguste Comte » pour son partenariat.

- 1) **Annie Petit**, *Les bibliothèques positivistes. Des projets d'Auguste Comte aux réalisations institutionnelles des disciples*, jeudi 6 novembre 2014, 19h30.
- 2) **Carole Christen**, *Auguste Comte et l'éducation populaire dans le premier XIX^e siècle : le rôle particulier de l'astronomie*, jeudi 27 novembre 2014, 19h30.
- 3) **Michel Blanc**, *Auguste Comte, une œuvre, une pensée, une vie déroutante et édifiante*, jeudi 18 décembre 2014, 19h30.
- 4) **Jean Claude Wartelle**, *La « religion de l'Humanité » selon Auguste Comte : logiques et paradoxes*, jeudi 8 janvier 2015, 19h30.
- 5) **Juliette Grange**, *Instruire le Peuple et vulgariser les connaissances. Du lien entre les idéaux philanthropiques et les philosophies de C.-H. de Saint-Simon et d'Auguste Comte*, jeudi 29 janvier 2015, 19h30.

**Les conférences se déroulent dans les locaux de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction au 54 rue de Turenne (75003) à 19h30.
Entrée (et participation) libres, sous réserve des places disponibles.**



La bibliothèque des Amis de l'Instruction : Fondée en 1861 par des ouvriers et artisans du quartier, aidés par des professeurs de l'Association philotechnique, la B.A.I. fut la première bibliothèque de prêt créée à Paris. Régie selon un principe associatif et contributoire, cette initiative fut à l'origine de la création de nombreuses bibliothèques de ce type à Paris et en province. La bibliothèque populaire du III^e arrondissement, qui se visite encore actuellement, est la seule en activité.

La vie du Musée

Manifestations nationales,
journée du patrimoine, fréquentation
du musée Auguste Comte

Journée d'étude « Auguste Comte et la pensée contre-révolutionnaire » (6 mars 2015)

Organisation : Frédéric Brahami et Laurent Clauzade

Intervenants :

- Jean-Yves Pranchère (Université Libre de Bruxelles) : *Bonald et l'émergence de la sociologie*
- Frédéric Brahami (Université de Franche-Comté) : *Lamennais et Comte sur la notion d'autorité.*
- Laurent Clauzade (Université de Caen) : *Comte et les Recherches philosophiques sur les premiers objets de nos connaissances morales de Bonald.*
- Marion Narran (Université de Montpellier/ Droit) : *Sur la théorisation du droit de la famille.*
- Tomas Pruzinec (Nitra) : *De Maistre et Comte*
- Vincent Guillin (Université du Québec à Montréal) : *La pensée contre-révolutionnaire en Angleterre : J. S. Mill et Thomas Carlyle.*

Prix de thèse et bourses de recherche 2015

L'Association décerne un prix à une thèse dont le sujet porte sur :

- Auguste Comte et les positivismes aux XIX^e et XX^e siècles
- L'histoire et la philosophie des sciences au XIX^e siècle
- La politique et les sciences sociales au XIX^e siècle.

Cette thèse devra avoir été soutenue depuis moins de cinq ans. Les candidats sont priés de se faire connaître auprès de l'association. Ils devront joindre un exemplaire de leur thèse et un curriculum vitae détaillé.

L'association décerne également des bourses de recherche pour aider à financer des travaux de recherche sur les thèmes indiqués ci-dessus. Les candidats devront envoyer une lettre de motivation accompagnée d'un projet de recherche, d'un curriculum vitae détaillé, d'une liste de publications et, éventuellement, de lettres de recommandation.

Les dossiers de candidature sont à adresser, avant **le 31 janvier 2015**, à l'Association « La Maison d'Auguste Comte », 10 rue Monsieur Le Prince – 75006, Paris. Pour toute information, contactez David Labreure, responsable du musée et du Centre de documentation au **01 43 26 08 56** ou par courriel à **augustecomte@wanadoo.fr**

Travaux de la commission musée : avril 2012- avril 2014

Phase préparatoire : Avril 2012 - Juin 2013

La création d'une « commission musée » en avril 2012 fut la première étape du processus de rénovation du musée Auguste Comte. Présidée par Julien Giusti, cette commission allait effectuer un travail de réflexion et de propositions en amont de la réalisation future. L'idée principale était de repenser l'organisation du musée en conservant, d'une part, l'authenticité de l'appartement, et d'autre part, en rendant son accès plus lisible pour les visiteurs. De premières idées sont débattues lors des réunions du groupe de travail, un « parcours » musée est élaboré par Bruno Gentil et David Labreure, un nouvel inventaire du musée effectué et une enquête visiteurs est mise en place pour faire l'état des choses à améliorer. Il est décidé, au printemps 2013, de lancer un appel d'offres auprès de scénographes spécialistes dans l'agencement des musées pour entrer dans l'étape « réalisation » du projet. Plusieurs projets sont mis en concurrence et c'est celui de Claire Holvoet-Vermout qui fut retenu par la commission, en juin 2013.

Réalisation projet : Juillet 2013 – mars 2014

Un parcours composé de deux panneaux d'entrée en toile sur châssis, de 9 vitrines thématiques, d'une chronologie et d'une mise en valeur de la redingote d'Auguste Comte est retenu. Pour la redingote, il est décidé de faire appel à Isabelle Bédât, restauratrice de tissus anciens, qui se charge de la rénovation du vêtement³³. Celle-ci est achevée en octobre 2013. Dans le même temps, David Labreure et Bruno Gentil se chargent du travail « scientifique » d'écriture des textes pour les panneaux explicatifs et les cartels vitrine. Un travail relativement compliqué, s'agissant en effet d'expliquer le plus clairement possible tous les aspects de la pensée et du parcours personnel de Comte dans un espace d'expression finalement assez limité. Des réunions régulières de la commission musée viennent régulièrement préciser, remettre en cause ou affiner le projet initial de Claire Holvoet-Vermout (Remise en état du four dans la cuisine, tentures dans le couloir...). Il est décidé ensuite de faire appel à l'Entreprise d'agencement Sequoia pour la réalisation concrète du projet.

- *Réorganisation des vitrines* : le nouveau parcours musée met en avant la nécessité d'imaginer un thème par vitrine, auquel correspond un cartel associé donnant un certain nombre d'informations. Un choix

³³ Voir Bulletin d'information de la MAC n°13, décembre 2013.



Vue des travaux dans la cuisine avant réfection du four

d'objets et de documents est proposé pour chaque vitrine par David Labreure. Il est décidé de faire appel à une spécialiste de la restauration d'ouvrages et de documents anciens, Sophonie Verger afin de fabriquer des facs-similés de documents originaux.

- *Redingote* : une fois la restauration de la redingote effectuée, Claire Holvoet-Vermaut émet l'idée de scénographier la mise en valeur du vêtement en le posant sur un mannequin dans le placard situé à côté du lit d'Auguste Comte.

- « *Petits travaux* » : un carreau à remplacer dans la cuisine, quelques ampoules à changer, remplacer le matelas de la chambre à coucher par un caisson de bois afin d'empêcher la prolifération des parasites, mise en place de films anti-UV dans la salle de cours pour protéger de la lumière le dessin original de Guichard.

Fabrication et travaux : mars –avril 2014

La validation définitive des textes pour les panneaux et cartels effectuée, la phase de fabrication et de mis en place peut débuter, le 26 mars. Elle dura une semaine complète durant laquelle le musée a exceptionnellement fermé ses portes au public.

Événements au musée

Nuit des musées 2014 (samedi 17 mai)

Pour la première fois de son histoire, sur la sollicitation du ministère de la Culture, la Maison d'Auguste Comte participait, le 17 mai 2014, à la dixième édition de la Nuit européenne des musées. Cette première fut une véritable réussite puisque dans un temps très court (4 heures seulement, de 18h à 22h), ce ne sont pas moins de **318 visiteurs** qui ont eu l'occasion de découvrir notre musée ! Nous espérons bien entendu renouveler cette formidable expérience nocturne l'année prochaine.

Prochaine Nuit européenne des musées : Samedi 16 mai 2015 (ouverture probable entre 18h et 22h)



Journées européennes du patrimoine 2014

Comme chaque année, l'affluence a été considérable au musée Auguste Comte à l'occasion des journées européennes du patrimoine. Celles-ci avaient cette année pour thème « Patrimoine culturel - Patrimoine naturel ». Il s'agissait d'une première pour notre musée « rénové » dans le cadre de ces journées, rendez-vous traditionnel pour notre association. Les impressions des visiteurs ont largement confirmé l'intérêt qu'il y avait à apporter une information claire sans être trop écrasante au public. Sur les deux jours d'ouverture, le samedi 20 et le dimanche 21 septembre (entre 10h et 18h), ce sont 368 visiteurs qui se sont présentés au 10 rue Monsieur-le-Prince et ont pu visiter librement l'appartement, malgré des conditions climatiques parfois incertaines. Il est probable que la médiatisation dont a été l'objet la Chapelle de l'Humanité pour cet événement ait eu un impact positif sur la fréquentation, notamment le dimanche après-midi (213 personnes pour cette seule journée). Merci aux nombreux visiteurs et à Maria Blanco-Perez pour son aide précieuse sur place.

La 32^e édition des journées européennes du Patrimoine, en 2015, aura lieu les samedi 19 et dimanche 20 septembre. La Maison d'Auguste Comte sera ouverte à cette occasion de 10h à 13h et de 14h à 18h les deux jours.



Fréquentation du musée de 2005 à 2014

	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014*
visiteurs par an	600	660	540	685	729	1512	769	782	914	1171
visiteurs aux journées du patrimoine	400	240	150	375	456	1309	391	372	403	368
visiteurs à la nuit des musées										318

* à fin octobre 2014



la Chapelle de l'Humanité

Grâce à l'Eglise positiviste du Brésil et à son directeur Alexandre Martins Pereira de Souza, nous avons pu cette année encore, à quelques occasions, ouvrir au public la chapelle de l'Humanité de la rue Payenne. Un grand merci à lui pour nous permettre de faire découvrir ce lieu unique dédié au positivisme.

Colloque de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction (6-7 juin 2014)

Le 7 juin dernier, la chapelle de l'Humanité a ouvert ses portes dans le cadre d'un colloque organisé par la **Bibliothèque des amis de l'Instruction**. Une visite et une présentation du lieu étaient au programme. Ce sont David Labreure et Michel Blanc, membre de notre association et bénévole à la BAI qui se sont chargés de l'accueil de la trentaine de personnes présente. Cette visite ouvre la voie à une collaboration plus étroite entre notre association et la BAI et à un cycle de conférences sur Comte et le positivisme animé par Michel Blanc.

Journées européennes du patrimoine (septembre 2014)

A l'occasion des Journées du Patrimoine, la chapelle de l'Humanité a bénéficié d'une couverture médiatique sans précédent. Celle-ci a fait l'objet d'un reportage télévisé sur France 2 dans l'émission *Télématin* spécialement consacrée aux journées du patrimoine. Un court reportage, diffusé le samedi 20 septembre aux alentours de 7 heures du matin, a permis à de nombreux parisiens de venir en nombre visiter la Chapelle de l'humanité. C'est Damien Thévenot, chroniqueur culture pour l'émission, qui s'est chargé d'interviewer Jean-François Braunstein lors du tournage du reportage le vendredi 12 septembre dernier.

- Lien internet pour visionner le reportage : http://www.france2.fr/emissions/telematin/culture/la-chapelle-de-l-humanite_263629

Ce sont plus de 1000 visiteurs qui sont venus visiter le temple du positivisme dans le Marais, accueillis par Annie Petit, Danièle Giusti, Julien Giusti, Michel Bourdeau, Jean-François Braunstein, Laurent Clauzade et Michel Blanc. Un grand merci à tous pour la très bonne tenue de cet événement cette année.



Jean-François Braunstein interviewé par France 2 à la Chapelle de l'Humanité



Le public - nombreux- des Journées du Patrimoine (20 septembre)

Articles sur la chapelle :

Version Femina 14 septembre 2014 (supplément du *Journal du Dimanche*)



Seul temple positiviste subsistant en Europe, la chapelle de l'Humanité vaut le détour. Le philosophe Auguste Comte, qui en a conçu les plans, voulait « un grand temple de l'humanité ». Ainsi, chaque arcane est dédié à un penseur des Lumières. Ce lieu est exceptionnellement ouvert au public car, le reste de l'année, la clé se trouve de l'autre côté de l'océan chez les propriétaires, l'Eglise positiviste du Brésil. **Samedi et dimanche de 14 h à 17 h. 5, rue Payenne, 3^e. Rens. au 01 43 26 08 56. Accès libre.**

Evene.lefigaro.fr : « Journées du patrimoine 2014 : Que faire à Paris ? » par Pauline Le Gall (17/9/2014)

Chapelle de l'humanité

«L'amour pour principe, l'ordre pour base, le progrès pour but» : c'est sur cette maxime que le philosophe Auguste Comte fonde sa propre religion positiviste. Une «philosophie de l'esprit» qui n'a pas pour objet un dieu mais l'humanité toute entière. La «chapelle de l'humanité», nichée au cœur du Marais, n'a pas été construite du vivant du père de la sociologie, mais en 1903 dans l'immeuble où vivait Clotilde de Vaux, l'amour de sa vie. Ce sont les brésiliens, grands adeptes de l'Eglise positiviste, qui ont construit ce lieu de culte. Située dans un immeuble parisien, la chapelle de l'humanité se présente comme une petite église : on y trouve un autel, un tableau de la vierge à l'enfant... Mais ses murs sont marqués de la pensée de Comte. Les treize mois de vingt huit jours de son calendrier (dont un jour pour les femmes) sont représentés par les grands hommes de l'histoire : Moïse, Homère, Aristote, Archimède, César, Saint-Paul, Charlemagne, Dante, Gutemberg, Shakespeare, Descartes, Frédéric et Bichat. Si la religion comptait encore quelques adeptes avant la première guerre mondiale, elle est désormais éteinte. Dernier témoignage en France de son existence, la Chapelle de l'humanité est un lieu insolite qui vaut le détour.

Samedi 20 septembre, visites de 14h à 18h, et dimanche 21 septembre, de 14h à 17h. Gratuit.

Actualité éditoriale 2014

Ouvrages :

Michel Bourdeau,
Auguste Comte- Science et société,

Paris, CNDP, déc. 2013, 85 p.

« Alors que la science occupe une place croissante dans nos sociétés, le fossé se creuse sans cesse davantage entre elle et le public, au point que les gouvernements sont obligés de mettre en place de gros programmes *Science et société*. L'idée de la collection qui accueille ce petit volume étant de croiser un thème et un auteur, il a paru pertinent de rappeler que la question des rapports entre science et société se trouve au cœur de la pensée de Comte, depuis les écrits de jeunesse (1820-1828) jusqu'à la *Synthèse subjective, ou système universel des conceptions propres à l'état normal de l'humanité*, publiée en 1856, quelques mois avant sa mort. »

Revue :

**La réception germanique
d'Auguste Comte :**
Les cahiers philosophiques de Strasbourg

n°35/Juin 2014

Numéro coordonné par Laurent Fedi.

De son vivant, Auguste Comte (1798-1857) ne réussit pas à susciter l'intérêt des philosophes d'outre-Rhin, qui possédaient leur propre tradition, herméneutique, idéaliste, kantienne et protestante. Brentano ouvrit une brèche, puis le nom de Comte fut associé, dans les sciences sociales, à la nais-

sance d'une discipline autonome, la sociologie, rivale de l'approche philologique. Dans un registre plus politique, une société positiviste allemande fut créée au début du XX^e siècle, à Munich. Son fondateur, Heinrich Molenaar, fit ensuite cause commune avec la Ligue Moniste de Haeckel qui défendait une conception scientifique du monde. La référence à Comte circulait chez des penseurs soucieux de dépasser la théologie et de rompre avec la métaphysique. Ce numéro met au jour des filiations culturelles peu connues et les replace dans leur contexte. Il fait une large place à l'interdisciplinarité et livre au public des textes rares ou inédits en traduction française.

[N° 35 : juin 2014 / 412 pages / 14,5 x 20,5 cm / ISBN : 978-2-86820-574-2 / prix au numéro : 15 € TTC]

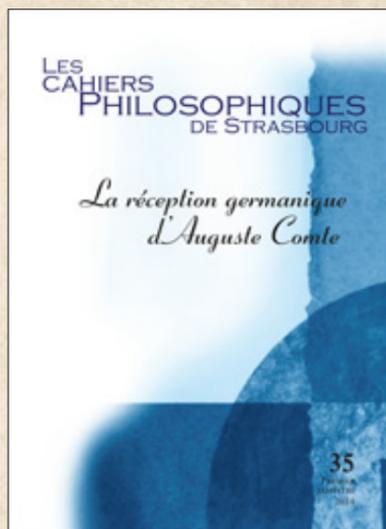
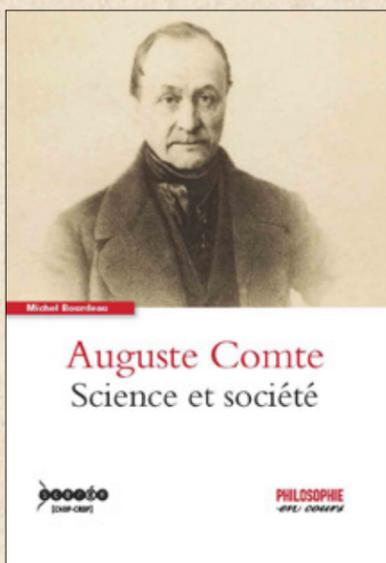
L'Europe en question :
Cahiers philosophiques

n°137/Avril 2014

Dossier coordonné par F. Burbage et M. Bourdeau.

Ni le sens qu'on peut donner à la question européenne ni le rôle de la philosophie dans ce questionnement ne vont de soi. Car si la philosophie et les philosophes – certains d'entre eux en tout cas – portent une certaine idée de l'Europe, il n'est pas sûr que la réalité contemporaine de l'Europe vienne pleinement s'y ajuster. Que dira-t-on alors ? Que l'Europe manque à son idée ou à son essence ? Ou que c'est l'idée même de l'Europe, les principes et les opérations qui ont servi à en élaborer le concept, qui doivent être remis en chantier ? La philosophie prend alors le risque d'être transformée et d'une certaine manière instruite par une Europe à bien des égards étonnante, où s'esquisse un nouvel horizon réflexif et critique.

[N° 137 : avril 2014 / 144 pages / 14 x 23 cm / ISSN : 0241-2799/ prix au numéro : 10 € TTC]



Articles

- **Michel Bourdeau**, « Auguste Comte », in *Oxford Bibliographies in Philosophy*, Ed. Duncan Pritchard. New York: Oxford University Press
DOI : 10.1093/OBO/9780195396577-0246.
- **Jean Lacoste**, « Dérive d'Auguste Comte » dans *La Quinzaine Littéraire* (1-15 février 2014) n°1098.
- **Olivia Leboyer**, « Un cours d'Auguste Comte d'après des notes inédites », p. 221-229, dans la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, Paris, PUF, n°2, avril-juin 2014.
- **Elisabeth Mismes**, « "L'appartement sacré" d'Auguste Comte », dans *Vieilles Maisons Françaises*, p.18-20, n°254, mars 2014.
- **Annie Petit**, « Médecine et positivisme : une troublante fascination », p.27-50 et « Emile Littré, médecin, philologue et historien », p.343-356 dans Lise Dumasy-Queffélec et Hélène Spengler dir. *Médecine, sciences de la vie et littérature en France et en Europe de la Révolution à nos jours*, Vol. III *Le Médecin entre savoirs et pouvoirs*, Genève, Droz, 2014.
- **Peter Schöttler**, «From Comte to Carnap : Marcel Boll and the introduction of the Vienna Circle in France», in : *Revue de Synthèse*, t. 135, 6^e série, 2014, no. 4 (sous presse).
- **Peter Schöttler**, «Marcel Boll et les débuts du Cercle de Vienne en France», in : Christian Bonnet/ Elisabeth Nemeth (éds.), *Science et pratique. La philosophie des sciences en France et en Autriche dans la première moitié du 20^e siècle*, Dordrecht, Springer, 2014 (sous presse).

Autres ouvrages acquis par le centre de documentation en 2014 :

- **C. Bonfim Andrade**, *A Gazeta Musical – positivismo e missão civilizadora nos primeiros anos da Republica no Brasil*, Sao Paulo, 2013, editor unesp, 262 p.
- **C. Prochasson**, *Saint-Simon ou l'anti-Marx*, Paris, Perrin, 2005, 348 p.
- **G. Varouxakis**, *Liberty Abroad – J.-S. Mill on International relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 276 p.
- **M.-S. Vogeler**, *Frederic Harrison, the vocations of a positivist*, Oxford, Clarendon Press, 1984, 510 p.

- **M. Nussbaum**, *Political Emotions. Why love matters for justice*, Belknap Harvard, 2013, 457 p.
- **S. Altmann and E.-L. Ortiz**, *Mathematics and Social Utopias in France: Olinde Rodrigues and His Times*, American Mathematical Society, Providence, Rhode Island, 2005, 168 p.
- **R. Vernon**, *Friends, citizens, strangers: Essays on where we belong*, Toronto, University of Toronto press, 2005, 336 p.
- **G. Isiksel et E. Szurek**, *Turcs et Français, Une histoire culturelle 1860-1960*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 388 p.
- **R. Cazals (dir.)**, *Le mouvement saint-simonien. De Sorèze à l'Égypte*, Abbaye de Sorèze, Éditions midi-pyrénéennes, 2012, 144 p.
- **E. Orsenna**, *L'exposition coloniale*, Paris, Points Seuil, 1988 (2014), 685 p.
- **C. Schkolnyk, Victoire Tinayre** 1831-1895. *Du socialisme utopique au positivisme prolétaire*, Paris, L'Harmattan, 1997, 412 p.